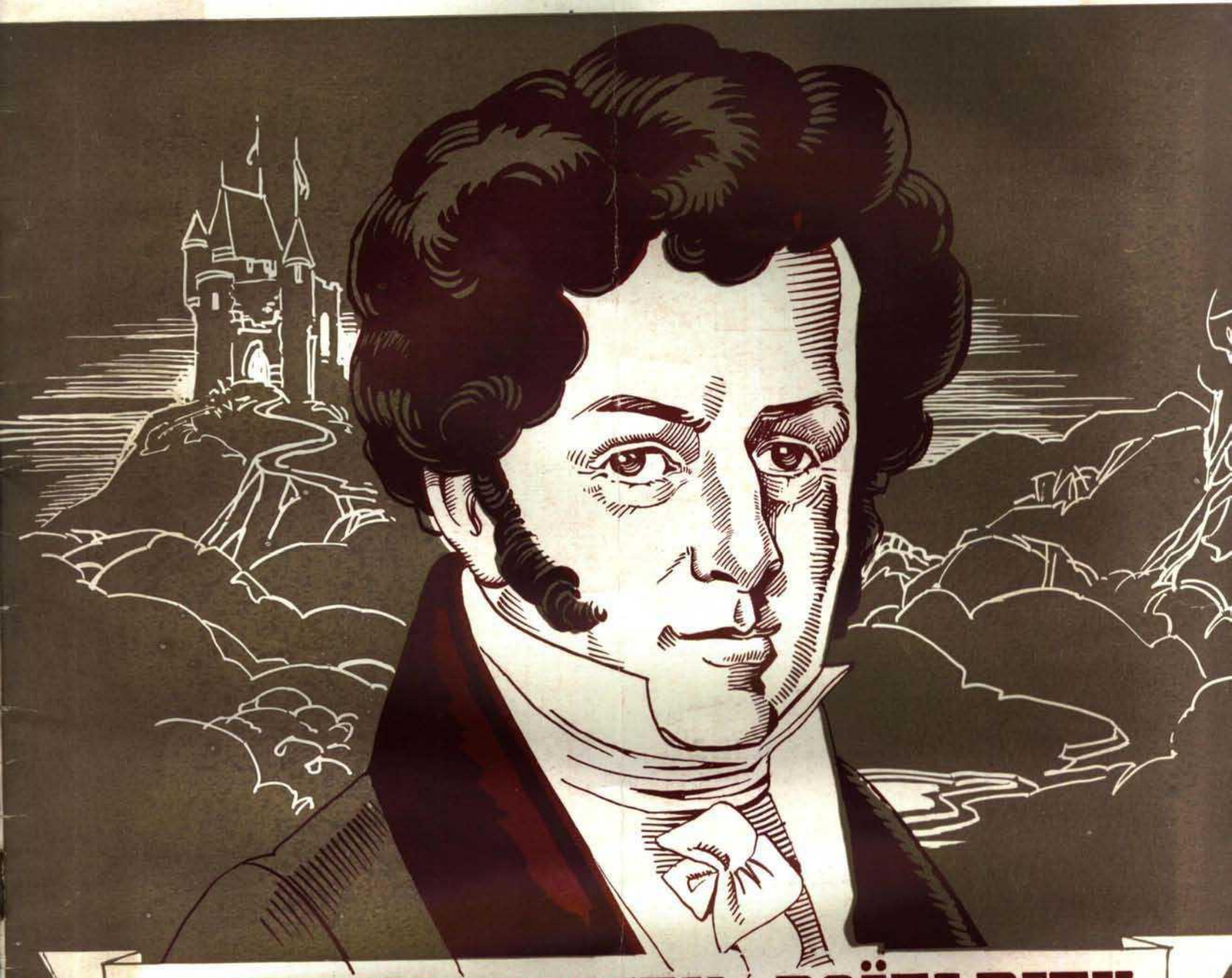
PER
P-26
EX.2

AVRIL 1948
54e ANNEE — MONTREAL

Revue musicale Passe-Temps

No 917



FRANCOIS-ADRIEN BOÏELDIEU

Dessin par Jacques Gagnier

DANS L'ALBUM MUSICAL

VALSE, *No 1, Op. 64, pour piano* . . . . . F. CHOPIN
VOICI LE PRINTEMPS, *Valse chantée, inédite* . . . L. CARENNE
MARYVONNE, *Valse chantée* . . . . . R. DENONCIN
CANTIQUE DE MARIAGE, *(à 2 voix)* . D. FRANCHERE-DESROSIERS

20¢

PAYSAGES DE FRANCE DANS LA MUSIQUE DE PIANO

par RENE DUMESNIL

La puissance sonore et le timbre riche du piano Willis en ont fait le préféré de milliers de foyers canadiens.

WILLIS & CO. LIMITED

HALIFAX **PLateau 9526** QUÉBEC
1220 OUEST, RUE SAINTE-CATHERINE
MONTRÉAL

3818 Girouard MONTREAL WA. 6423

OSWALD MICHAUD

Accordeur de pianos pour l'élite des musiciens

Professeur d'acoustique à l'Université de Montréal — Accordeur à Radio-Canada
Inventeur du piano magnétique SONOBEL
PIANOS REMIS A NEUF

Pianos usagés
REMIS
EN BON ETAT
et livrés avec banc.

Aussi MACHINES A COUDRE de tout genre. Comptant ou termes faciles.

J. A. L. ROBITAILLE

1007, rue Bleury – Montréal 1
Téléphone : HA. 7359
● J'achète les pianos et les machines à coudre.

ÊTRE BIEN RENSEIGNÉ
et vite-SUR SON ÉPOQUE

est aujourd'hui d'importance vitale à qui veut réussir : encore faut-il recourir à la documentation la plus complète, la plus pratique et la plus moderne. Rien ne saurait remplacer le grand dictionnaire encyclopédique de notre temps, le nouveau

LAROUSSE du XXe SIECLE

en six volumes qui équivalent à une bibliothèque.

Ce prodigieux outil intellectuel est à la portée de tous. SANS OBLIGATION de votre part, demandez le prospectus "XXe Siècle" en vous adressant aux
SOCIETES JEAN BONNEL — 4450, rue St-Denis, Montréal
ou téléphonez à PLateau 9875.

ALFRED LALIBERTÉ

Enseignement du piano et du chant
(Français, anglais, allemand)
Rendez-vous par correspondance seulement.

72 Columbia Montréal

ROGER FILIATRAULT

du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles
et du Conservatoire National de Paris

Enseignement scientifique de l'art vocal basé sur l'Emission Physiologique d'après les données du Docteur Wicart de Paris

●

Professeur Ecole Supérieure de Musique d'Outremont
Professeur Ecole de Musique Université d'Ottawa
Professeur Ecole Normale de Musique
Institut Pédagogique

Téléphone : AMherst 4488

CARO LAMOUREUX

FLEURISTE
Bouquets de Mariée
Tributs Floraux

1654 est, rue Sainte-Catherine
(Coin Champlain)

POUR L'EXAMEN DE VOTRE VUE

Diplomé de l'université de Montréal

PRESCRIPTION DES VERRES

SPECIALISTE
OPTOMETRISTRE-OPTICIEN

6761, SAINT-HUBERT CA. 7616
330, RUE SAINT-GEORGES ST-JEROME — TEL. 171

POUR ENTRETENIR CHEZ VOS ENFANTS LE GOUT DE LA MUSIQUE, DONNEZ-LEUR "LE PASSE-TEMPS". $2. POUR 12 MOIS.

Revue musicale
Le Passe-Temps
REVUE ARTISTIQUE FONDEE EN 1895

En guise d'éditorial, nous désirons rendre un hommage mérité à une belle organisation artistique qui célèbre en ce moment une étape importante.

INITIER gratuitement près de 3,000 jeunes gens à tous les secrets de l'art vocal, leur inculquer l'amour du beau, voilà l'immense service rendu aux nôtres depuis dix ans par M. **José Delaquerrière,** un éminent artiste français. Son oeuvre, **Le Choeur de France,** qui fête ce mois-ci son dixième anniversaire de fondation, compte des milliers d'admirateurs ; oeuvre d'autant plus admirable qu'elle n'a reçu aucun appui financier des gouvernements.

Nous aurons l'occasion prochainement de présenter comme il convient cette institution si méritoire et utile, ainsi que son fondateur, dont le dévouement est, c'est le cas de le dire, sans borne. Ajoutons que le président du Choeur de France est M. Dollard Morin et que l'organisateur est M. André Lecompte, tous deux journalistes estimés de Montréal.

Que Monsieur Delaquerrière, ses collaborateurs et ses élèves veuillent bien accepter nos félicitations et nos voeux très sincères, à l'occasion de cet anniversaire dont ils sont justement heureux et fiers.

SOMMAIRE

AVRIL 1948 — No 917

THEMES ET VARIATIONS . 2 et 3
BOIELDIEU
par Robert CHAUMONT . . 4
FRANÇOISE AUBUT, organiste . 5
PAYSAGES DE FRANCE DANS LA MUSIQUE FRANÇAISE DE PIANO
par René DUMESNIL . . . 6
LES ARTISTES VUS PAR UN ARTISTE : S. FIELD
par Roger PARENT 7
CREPUSCULE, poème inédit
par J.-J. GAGNIER, D.Mus. . 8
MARGUERITE LESAGE, organiste 8
NOTULES 8
ELEVES DU PROF. DU BOIS . . 9
FORUM PIANISTIQUE
par Maurice DUMESNIL . . 9
POT-POURRI 10
JE POURRAIS DIRE..., poème
par Gabrielle RAIZENNE . . 10
ALBUM MUSICAL . . . . 11 à 19
ETES-VOUS MELOMANEï?
par MUSICOPHILE . . . 20
POINTES SECHES, CRAYON GRAS
par J.-J. GAGNIER, D.Mus. . 20
LES VARIETES CANADIENNES 22
SPECTACLE TZIGANE A MONTREAL 23
BIOGRAPHIES-ECLAIR d'artistes de la radio
par Paul GELINAS . . 24 et 25
Clichés CKAC
LES CONCERTS WILLIS . . . 24
M. ROBERT PARADIS 25
DOMENICO SCARLATTI . . . 26
LES BELLES LECTURES . . . 26
IL Y A 50 ANS DANS "LE PASSE-TEMPS" 27
LES MOTS CROISES 28

Autorisé comme matière de seconde classe par le Ministère des Postes, Ottawa.

"LE PASSE-TEMPS" est publié mensuellement par les *Editions du Passe-Temps, (Inc.), 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2. — Téléphone : MArquette 9905.* Il est imprimé par l'Imprimerie Mercantile, Limitée. Les manuscrits, publiés ou non, ne sont pas rendus. — Direction : Eddy PREVOST ; rédaction : Roland PREVOST ; publicité : Paul PREVOST. ABONNEMENTS : Canada : $2.00 pour 12 mois ; $3.75 pour 24 mois Etats-Unis : $2.25 pour 12 mois. Autres pays : $2.50 pour 12 mois. Le numéro : vingt cents. L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi, accepté et payable au pair à Montréal. — CHANGEMENT D'ADRESSE : Tout changement d'adresse doit être accompagné de l'ancienne. Avis doit nous parvenir au moins trente jours avant le numéro d'où le changement sera effectif. Pour discontinuer de recevoir cette revue, il faut avoir acquitté tous les arrérages. — *Le Passe-Temps* publie aussi de la musique en feuilles.

Avril — mois favorable aux musiciens

La saison printanière semble favorable à la musique, car un grand nombre de grands artistes sont nés en avril : Ferruccia *Busoni*, pianiste et compositeur italien, est né le 1er avril 1866 ; Serge *Rachmaninoff*, le 1er avril 1873 ; Charles Marie *Courboin*, l'organiste belge, le 3, 1886 ; Reginald *DeKoven*, le 3, en 1859 ; Pierre *Monteux*, à Paris, le 4, en 1875 ; Albert *Roussel*, le 5, en 1869 ; Oscar *Straus*, à Vienne, le 6, en 1870 ; Carlos *Salzedo*, harpiste, à Arcachon, le 6, 1885 ; Robert *Casadesus*, à Paris, en 1899 ; Efrem *Zimbalist*, à Rostov-sur-le-Don, en 1889 ; Paul *Robeson*, le brillant baryton nègre, en 1898 ; Sigmund *Spaeth*, critique et écrivain américain, en 1885 ; Louis *Audran*, compositeur français d'opéras, dont *La Mascotte*, en 1840 ; Lily *Pons*, à Cannes, en 1904 ; Leopold *Stokowski*, à Londres, d'un père polonais et d'une mère irlandaise, en 1882 ; Yehudi *Menuhin*, à New-York, en 1916 ; Serge *Prokofiev*, en Russie, en 1891 ; Friedrich von *Flotow*, compositeur de *Martha* et autres opéras, en Allemagne, en 1812 ; Sir Thomas *Beecham*, le fameux conducteur anglais, en 1878 ; Franz *Lehar*, compositeur de *La Veuve Joyeuse* et autres opérettes, en Hongrie, en 1870.

Récital d'orgue à Notre-Dame

La Société Casavant a invité Virgil Fox à donner un récital sur le magnifique instrument de l'église Notre-Dame le 31 mars.

Le programme comprenait du Bach, du Franck, du Mendelssohn, et même, par une délicate pensée de l'auteur, des compositions de deux musiciens français contemporains : Langlais, qui occupe à Sainte-Clotilde de Paris le siège autrefois occupé par César Franck, et Marcel Dupré.

Le concert a été suivi d'une réception chez Mlle Françoise d'Amour, professeur de piano bien connue à Montréal. Il nous fut ainsi donné de faire la connaissance de l'artiste, dont la personnalité ouverte et attachante a gagné tous les coeurs. C'est un jeune homme de 32 ans, et l'on pouvait reconnaître dans son jeu toute la fougue de la jeunesse : il joue Bach, par exemple, avec un brio extraordinaire, il l'arrange même, à la mode américaine, en y ajoutant ce "swing", ce "pep", qui modernise le vieux Bach d'une façon curieuse ; mais il n'en est pas encore à réussir à l'adapter en musique de cinéma. Ce genre de modernisations, en général, me déplaît souverainement, mais je dois dire que la manière de Virgil Fox est impressionnante : il nous présente Bach sous l'aspect du Victor Hugo des Châtiments, du MichelAnge de la Chapelle Sixtine, et cela projette une lumière toute nouvelle sur notre conception de Bach.

D'une virtuosité éblouissante dans la Sonate de Mendelssohn et le Prélude et Fugue de Dupré, l'artiste a montré de la douceur et la suavité requise dans le Prélude et Variations de Franck ; on doit regretter qu'il n'ait pas tenté de nous jouer un Choral du même auteur, dans lequel il aurait pu prouver aussi une musicalité profonde, et l'effusion mystique que l'orgue, entre tous les instruments, est le plus propre à exprimer. — J.-Gaudefroy DEMOMBYNES.

Pléonasme... une maladie grave ?

— C'est une "artiste lyrique" de fort enviable réputation qui brille, d'ailleurs, beaucoup plus par sa voix que par sa culture.

Elle devait chanter le lendemain dans une soirée mondaine, lorsqu'elle se sentit, soudain, légèrement enrouée. Immédiatement alerté, le médecin arrive et notre artiste de lui déclarer aussitôt :

— Docteur, je crois que j'ai un peu d'angine dans la gorge.

— Un peu d'angine dans la gorge, fait le médecin, tout en examinant les amygdales de sa cliente, mais, Madame, c'est un affreux pléonasme, cela.

Le soir même, l'organisateur de la soirée recevait de la vedette, un télégramme ainsi conçu : "Impossible chanter demain, suis atteinte d'un affreux pléonasme".

Thèmes et

■ **ANDRE DASSARY, populaire interprète de la chanson française, a bien voulu autographier sa photo à l'intention des lecteurs du "Passe--Temps". Lors de son passage à Montréal, Dassary a été la vedette de "Chanson Gitane", aux Variétés Lyriques, et invité à Radio-Carabins ; il fut également l'hôte de la maison Ed. Archambault, où il a inauguré le nouveau Livre d'Or.**

La tournée de ce sympathique artiste dans la province s'avère un succès considérable.

Disposez-vous de musique en feuilles ?

Lors d'un récent incendie, une de nos musiciennes les plus estimées, Madame Caron-Legris, avait le grand chagrin de perdre la plus grande partie de sa musique en feuilles, ses manuscrits et sa riche documentation accumulée depuis l'âge de douze ans. Tous les musiciens peuvent se rendre compte du désarroi et des ennuis qui découlent de pareille perte.

Madame Caron-Legris voudrait, on le comprend, reconstituer sa bibliothèque musicale, et elle invite, par notre entremise, toutes les personnes qui disposent de musique et de livres de vouloir bien communiquer avec elle, en fournissant listes explicatives et conditions. C'est un service précieux pour lequel Madame Caron-Legris, si lourdement éprouvée, nourrit à l'avance la plus vive reconnaissance.

On voudra bien communiquer avec elle par téléphone à LAncaster 4452, ou par correspondance à 319 est, boulevard Saint-Joseph, à Montréal.

Variations

■ **Nous sommes heureux de vous présenter une autre de nos jeunes compatriotes qui nous fit honneur dernièrement, en obtenant la plus haute note de la classe "soprano coloratura", lors du festival de musique d'Ottawa. Mlle LUCILLE BOUCHER, de Montréal. Elève d'Albert Viau, mademoiselle Boucher n'étudie que depuis un an et les juges du festival lui assurent de grands succès pour un avenir prochain. Nos félicitations les plus sincères à cette jeune artiste qui, nous l'espérons, nous donnera bientôt l'occasion de l'entendre sur nos réseaux canadiens.**

■ **La Société des Festivals**, l'une des organisations les plus actives de la deuxième ville française du monde, vient de compléter les arrangements pour la présentation, en octobre prochain, de **l'Orchestre symphonique de Paris**, dans un concert-gala qui sera donné en l'église Notre-Dame. L'orchestre sera sous la direction de Charles Muench, qui vient d'être désigné pour remplacer Serge Koussevitsky, comme chef de l'Orchestre symphonique de Boston.

•

■ C'est le 23 mai prochain, à l'Auditorium de l'Hôpital de la Miséricorde, qu'aura lieu la troisième audition d'élèves de Mademoiselle **Henriette Tardif**, professeur de musique. Au programme un choeur de chant de 35 voix, ainsi que solos et duos de piano dans un répertoire de pièces classiques et populaires. Quand on connaît le dévouement de ce dévoué professeur, le succès de ce récital est assuré.

L'art d'écrire de la musique moderne...

A quoi bon s'y prendre comme les maîtres du passé pour écrire de la musique ? Voici la méthode d'un compositeur américain : il a deux "secrétaires-virtuoses", qui, chaque matin, viennent lui donner une audition à quatre mains d'oeuvres les plus diverses, de Bach au jazz. Le génie créateur du maître de maison se réveille à ces accents : congédiant alors les pianistes, il fait introduire, après quelques minutes de recueillement, un autre personnage, le "secrétaire à la composition", auquel il chante ses inspirations instantanées ; le secrétaire "prend note" ; l'"ours" qui vient de naître passe ensuite en diverses mains : on l'habille d'harmonie, on l'instrumente, on l'envoie à la gravure et à l'enregistrement. La publicité se charge du reste. Ce n'est pas difficile, hein ? C'est l'ère des formules simplifiées...

Prix "Archambault" 1948

Les concours **ARCHAMBAULT** suscitèrent cette année un tel intérêt, qu'il fallut y consacrer plus de quatre journées. Rappelons que le prix "Archambault" consiste en trois bourses de $100.00 chacune, et fut institué par feu M. Edmond Archambault, fondateur de l'importante Maison qui porte son nom.

SECTION PIANO — Cette bourse fut attribuée cette année à Gilles Manny, élève de Yvonne Hubert ; il est le frère de Marcelle Manny, violoncelliste de l'Orchestre Symphonique des Jeunes de Montréal. Le jury était formé de Mlle Gilberte Martin, de MM. Alfred Laliberté et Georges-Emile Tanguay.

SECTION CHANT — Elle fut décernée à Mlle Marguerite Laliberté de Québec, élève des Rév. Soeurs de Jésus-Marie, à Sillery, et du professeur Edouard Woolley de Montréal. Le jury se composait de MM. Marcel Valois, Charles Goulet et Albert Cornellier.

SECTION INSTRUMENTS A CORDES — La récipiendaire fut Pearl Rosemarin, violoncelliste, élève de M. Roland Leduc. Le jury comprenait Mlle Ethel Stark et MM. Albert Chamberland et Jean Belland.

Sincères félicitations aux bénéficiaires et meilleurs voeux de succès dans leur carrière qui s'ouvre sous d'aussi heureux auspices.

Est-il besoin de souligner l'importance de ce prix dont le palmarès porte les noms d'artistes qui s'imposent déjà : Mlles Paule-A. Bailly, pianiste, (prix d'Europe 1939), Geneviève Gagnon, pianiste, Jacqueline Lavoie, pianiste, (prix d'Europe 1944), Jean McNabb, violoniste, Léopold Simoneau, chanteur, Mlles Jeanne Landry, pianiste, (prix d'Europe 1946), Claire Provost, altiste, Germaine Leblanc chanteuse, Simone Rainville, chanteuse.

Lise Desrosiers, Prix Archambault, remporta le prix d'Euope de la province de Québec, en 1947.

Nos félicitations à la Maison Ed. Archambault ainsi qu'à M. Maurice Crépault, organisateur de ces concours.

Notre concours mensuel

CHAQUE MOIS, deux abonnements gratuits à la revue musicale "Le Passe-Temps" sont tirés au sort parmi les bonnes réponses à trois questions. Les concurrents trouvent les réponses en lisant les articles et les chroniques du numéro courant. Tous les lecteurs du "Passe-Temps", abonnés ou non, ont droit de participer au concours ; les gagnants déjà abonnés recevront un prolongement d'un an à leur abonnement. Le nom des gagnants paraîtra dans le prochain numéro.

1. — Quelle famille de musiciens dont la maison pouvait être prise pour un conservatoire ? — 2. — Quel musicien français a le plus heureusement trouvé dans la nature l'inspiration à sa musique ? — 3. — Quel haut dignitaire ecclésiastique joue du violon de façon remarquable ?

Dites en quelques mots quels genres d'articles et de musique vous plaisent le plus dans "Le Passe-Temps".

Adressez comme suit : Concours mensuel du "Passe-Temps", 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2.

LES GAGNANTS DU CONCOURS DE FEVRIER-MARS : Mlle Marthe Paquin, Ecole Normale, Joliette, et Madame Eliane Dallaire, 12, avenue Maltais Chicoutimi (Québec).

Nos sincères félicitations.

BOÏELDIEU

Collaboration spéciale
de Robert CHAUMONT

FRANÇOIS-ADRIEN BOIELDIEU était de modeste origine. Son père était simple secrétaire de l'archevêque Larochefoucauld, de Rouen, et sa mère, modiste. François-Adrien, né le 16 décembre 1775, manifesta de bonne heure d'heureuses dispositions pour la musique, et fut inscrit très tôt à la maîtrise de la cathédrale. Il étudie ensuite la musique sous la direction de l'organiste Charles Broche, qui avait été l'élève du célèbre Père Martini et de François Couperin ; excellent musicien, mais d'une sévérité excessive et d'un tempérament violent qui était une source presque de terreur pour le jeune élève.

"On dit que Boïeldieu était obligé de remplir auprès de son impitoyable maître l'office de valet de chambre, comme autrefois Haydn avec le vieux Porpora. On dit aussi que telle était l'épouvante que lui inspirait ce pédagogue farouche, qu'un jour, frappé de terreur à la vue d'une tache d'encre qu'il avait faite sur un livre du maître, il ne crut pouvoir se soustraire au danger qui le menaçait que par la fuite ; qu'il partit seul, à pied, pour aller à Paris. Rendu à sa famille, il reprit le cours de ses études, et le maître consentit à mettre moins de sévérité dans ses leçons. Un talent agréable d'exécution sur le piano, d'heureuses idées mélodiques et quelques légères notions d'harmonie, voilà ce que Boïeldieu possédait à l'âge de seize ans."

Il semble que Broche fut son unique professeur. Déjà en 1791, le jeune Boïeldieu commence à se produire comme pianiste dans les concerts, à écrire quelques pièces instrumentales et des romances. Peu à peu sa vocation dramatique se dessine. Le plus souvent possible, il assiste aux représentations lyriques données au théâtre de Rouen, où une représentation de **Raoul Barbe-Bleue** de Gretry éveille en lui un ardent désir d'écrire une partition d'opéra.

En 1793, à l'âge de 18 ans, ses aptitudes sont mises à l'épreuve, lorsqu'il représente, à Rouen, son premier opéra-comique, en deux actes, **La Fille coupable,** sur un livret écrit par son père. Le succès fut considérable. Toujours en collaboration avec son père, il compose en 1795, **Rosalie et Mirza,** opéra en trois actes.

Le début était heureux ; mais c'est à Paris que Boïeldieu rêve d'être joué. L'ambition et la conscience de son talent lui font trouver bien étroits les horizons de sa ville natale ; surtout après l'échec de son projet d'y établir une école de musique sur le modèle du Conservatoire de Paris, de fondation récente. Projet qu'il avait préconisé avec grand enthousiasme dans un article paru dans le **Journal de Rouen,** et intitulé : **Réflection patriotique sur l'utilité de la musique.**

ALLER de Rouen à Paris, dit Fétis, "n'était pourtant pas chose facile pour quelqu'un qui n'avait pas d'argent ; car le voyage était cher dans ce temps où la diligence employait deux jours à faire le trajet. Quant à la difficulté de vivre dans la grande ville, Boïeldieu ne s'en inquiétait pas. N'avait-il pas dix-neuf ans, sa partition et des idées dans la tête ? C'était toute une fortune que cela. Le voyage donc était la seule chose qui l'embarrassât : il résolut la difficulté en disparaissant un jour de la maison paternelle, emportant sa partition sous le bras, trente francs dans sa poche et l'espérance au coeur. Jeune et fort ,il marchait vite : la première journée n'était pas écoulée, et déjà il était à quinze lieues de Rouen. Le lendemain, il entrait à Paris, crotté jusqu'à l'échine et se soutenant à peine, tant il était accablé de fatigue ; mais il était à Paris, et si le présent était sombre, l'avenir était souriant. Cependant autre chose est de donner avec succès un petit opéra dans sa ville de province ou de le faire jouer à Paris."

Cette vérité devait vite apparaître que trop évidente. Cependant, l'accueil qu'il trouva dans la maison Erard, le célèbre facteur **ses** difficultés du début furent en grande partie aplanies par de piano. C'est par des romances charmantes qu'il cédait à l'éditeur Cochet pour douze francs et que le chanteur Garat allait lancer dans les salons, qu'il commença à établir sa réputation ; les succès obtenus dans ce genre lui facilitèrent l'obtention de livrets de pièces et en même temps l'accès à l'Opéra-Comique, son grand rêve.

En septembre 1795, il débute avec un petit acte **La Dot de Suzette,** au théâtre Feydeau, à Paris. En 1796, il fait représenter **Les deux Lettres,** et en 1797, **La Famille suisse** (qui fut joué trente soirs), lesquels furent tous bien accueillis. Quelques mélodies, dit M. Nétien, "dont la source sera chez lui toujours prête à jaillir, séduisent les écrivains, et les poèmes abondent."

Paraît ensuite **Zoraïne et Zulnare,** qui fait apparaître sur la scène deux chameaux vivants, ce qui contribue fortement au succès de la pièce ; puis **Beniowski,** véritable drame lyrique. **Le Calife de Bagdad** — un sujet purement comique — représenté en septembre 1800, obtient un succès considérable, car il eut près de 700 représentations.

Et voilà l'artiste, presque adolescent, devenu l'idole du public ! Pourtant, c'est un peu par surprise que la place est si tôt enlevée. Si les auditeurs se sont laissés séduire à la première lueur du génie, l'art a le droit de n'être pas si facilement satisfait. Mais Boïeldieu est heureusement supérieur aux décevantes trahisons de la vanité : malgré le premier enivrement, il comprend la sévère amitié qui lui reproche **"d'avoir de si beaux succès et de faire si peu pour les mériter".**

A L'ANNEE 1800 se termine pour ainsi dire la première partie de l'oeuvre artistique de Boïeldieu, jusque-là dépourvue de style vraiment personnel.

Grâce à ses relations avec les familles Erard et Garat, il rencontra les principaux musiciens et compositeurs de l'époque, en particulier Cherubini. Or, c'est à la sortie d'une représentation fort réussie de **Calife** que Cherubini accoste le jeune et fier compositeur avec ces mots : **"Malheureux, n'êtes-vous pas honteux d'un pareil succès si peu mérité ?"** A cela Boïeldieu répond carrément par une demande de leçons particulières de perfectionnement, requête accordée sur le champ. Aussitôt la surabondance incorrecte est sacrifiée à la recherche de la science, et Boïeldieu apprend à ne plus accepter trop facilement la parure de sa pensée. La leçon a servi !

Maintenant pourvu des armes utiles même au génie, il se prépare à donner la pleine mesure de son talent, et désormais, nul ne pourra plus contester son droit aux applaudissements des salles charmées.

Trois années plus tard, il fait représenter son opéra comique **Ma tante Aurore,** et de nouveau, un grand succès, qui contribue à affermir sa réputation européenne.

Entre-temps, en 1802, il avait épousé Clothilde Malfleuroy, une danseuse aux moeurs... fantaisistes, mais cette union ne fut pas très heureuse. Ses chagrins domestiques le contraignirent à quitter Paris dès la fin de 1803, pour Saint-Pétersbourg, où le tzar Alexandre Ier le nomme maître de chapelle et directeur de l'Opéra impérial. Les huit années de son séjour en Russie marquent une étape creuse, au point de vue création artistique, car l'inspiration lui manque sur cette terre d'exil où il ne peut s'acclimater. Conformément aux conditions de son engagement, il composera bien une dizaine d'opéras-comiques, des marches de fanfare militaire, des vaudevilles, mais rien de transcendant, si l'on excepte les trois seuls opéras composés en Russie qu'il reprendra plus tard à Paris. Toutefois **Le Séducteur en voyage,** 1808, peut être considéré comme un succès.

Mentionnons aussi la **Jeune Femme colère,** 1805, **les Voitures versées,** 1808, **Rien de trop,** 1810, de même que des choeurs pour la tragédie d'**Athalie** de Racine ; on pourrait ajouter **Télémaque** qui renferme une mélodie charmante sur les mots **"Quel plaisir d'être en voyage",** laquelle fut portée ensuite à son **Jean de Paris.**

A son retour à Paris, hâté sans doute par la mauvaise tournure des relations franco-russes, en 1811, Boïeldieu trouva beaucoup de changements : Dalayrac était mort ; Méhul et Cherubini, outrés de la dépravation du goût du public, se sont retranchés dans le silence ; seul Nicolo Isouard, un compositeur en vogue, est le rival à craindre.

Il eut même à lutter avec Méhul, Catel et Nicolo ; l'émulation suscitée par cette rivalité artistique contribua beaucoup à la vogue que leurs oeuvres respectives assurèrent dès cette époque à l'Opéra-Comique français.

Cependant, Boïeldieu n'a pas été oublié par ses anciens admirateurs et il poursuit sa triomphante carrière avec la reprise de **Ma tante Aurone** et une version nouvelle de **Rien de trop.** L'enthousiasme du public était à son comble, lors de la représentation de son superbe **Jean de Paris,** 1812, — un triomphe complet — qui le fera s'écrier lui-même ' **"Ah ! quel succès !"** Boïeldieu aatteint vraiment le sommet de sa carrière qu'il continue avec **le Nouveau Seigneur du village,** 1813, **Angela,** joué en 1814 pendant l'occupation russe de Paris alors que les soldats du tzar paradent au son des marches composées sur commande par Boïeldieu lors de son séjour en Russie, **la Fête du village voisin,** 1816, **Le Petit Chaperon Rouge,** 1818 ,oeuvre assez quelconque mais qui plut, **les Trois Genres** (avec Aubert), une reprise de **Le Séducteur en voyage,** 1920, et quelques autres opéras-comiques, composés en collaboration avec Cherbini, Catel,Isouard, Nicolo, Kreutzer, Paër, et autres.

EN 1816, le roi Louis XVIII l'avait nommé compositeur de sa musique particulière ; en 1817, à la mort de Méhul, Boïeldieu fut appelé à le remplacer à l'Institut.

Mais déjà le maître commence à ressentir les effets de son activité débordante, et après la représentation du **Chaperon Rouge,** en juillet 1818, un long repos fut jugé nécessaire. Il se retira alors à la campagne, dit Fétis, et "y vécut quelque temps dans un oubli presque complet de la musique, uniquement occupé du soin d'orner une propriété qu'il avait acquise. Ce repos, le plus long que Boïeldieu ait pris dans sa carrière, car il ne donna rien d'important dans l'espace de sept années. Ce fut à cette époque que le titre et les fonctions de professeur de composition au Conservatoire de Paris lui furent offerts ; l'espoir de communiquer à de jeunes musiciens les lumières de son expérience les lui firent accepter."

Peu après ce repos forcé, le maître donna, en 1825, **La Dame blanche,** qui obtint un triomphe sans précédent. Très modeste, Boïeldieu attribua ce succès à la réaction populaire contre l'engouement rossinien des années précédentes, en particulier, le succès du "Barbier de Séville, 1819".

L'opéra **La Dame Blanche** tint l'affiche pendant plusieurs années et il occupe un rang élevé dans l'école française de l'opéra-comique. La musique de Boïeldieu se caractérise par un certain charme, une certaine douceur mélodique qui semble découler de la source de la véritable musique nationale, la chanson populaire. On pourrait considérer **La Dame blanche** comme le prolongement artistique de la chanson ; car Boïeldieu s'inspire d'airs écossais — le libretto étant basé sur deux romans de Walter Scott, **The Monastery** et **Guy Mannering,** dont l'atmosphère des montagnes mystérieuses de l'Ecosse et la poésie légendaire et fleurie charment vivement les spectateurs. Ceux-ci y trouvent d'ailleurs ce qu'ils recherchaient : émotions, rêves, animation, enfin une histoire romanesque où il est question de château féodal, d'officiers jeunes, braves et fidèles à leur roi, etc.

MALGRE l'état de sa santé sans cesse plus précaire, il présente, en 1829, une dernière partition *Les Deux Nuits,* qu'il soigne tout particulièrement et dans laquelle il tente de donner plus d'ampleur à son style ; mais ce qui devait être le couronnement de sa carrière, une sorte de testament artistique, ne fut qu'une demi-réussite. Cet insuccès peut être en grande partie attribuable au piètre livret de Bouilly, que Boïeldieu, cédant à l'amitié, avait accepté de confiance ; il en fut profondément attristé.

Des difficultés pécuniaires viennent s'ajouter aux ennuis d'une santé sans cesse défaillante, par suite du surmenage et d'une maladie pulmonaire contractée en Russie. A chaque instant force lui est d'interrompre son travail ; bientôt, il dut renoncer à toute occupation intense et prendre sa retraite comme professeur au Conservatoire.

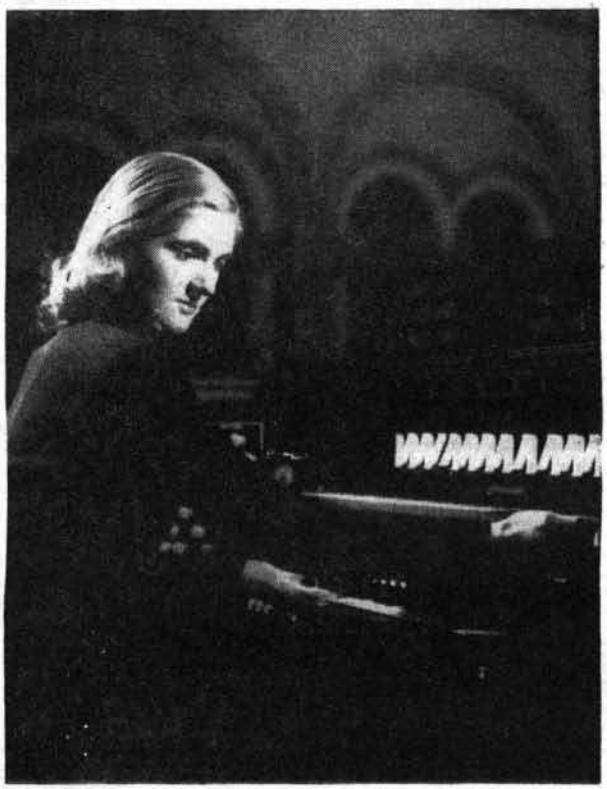
La faillite de l'Opéra-Comique, et, la révolution de juillet, l'expulsion de Charles X, qui lui versait une pension à même sa cassette, privèrent Boïeldieu de sa principale source de revenus. Dans un travail de révision sur les pensions de l'Opéra et du Conservatoire, on constata, pour comble de malheur, qu'il ne lui manquait que quelques mois pour avoir droit à la sienne. Finalement, M. Thiers, ministre de Louis Philippe, vint atténuer quelque peu la détresse du maître en lui faisant verser une pension gouvernementale de 6,000 francs.

Mais le mal empirait chaque jour. Atteint de phtisie laryngée, il ne peut plus composer, et perd même, bientôt, l'usage de la parole. En vain, tente-t-il plusieurs voyages en Italie et en Suisse ; il revint à Paris plus faible qu'il n'était parti. Il espère même un soulagement dans les bains du midi, lesquels autrefois lui avaient procuré quelque bien. Avec peine, il arriva jusqu'à Bordeaux, mais effrayé par les progrès du mal, il renonça à poursuivre plus loin son voyage.
Pressentant sa fin prochaine, il manifesta le désir de revoir sa maison de campagne, à Jercy (Seine-et-Oise) ; c'est là qu'il s'éteignit le 8 septembre 1834.

Les ennuis de ses dernières années avaient été partagés et adoucis par se seconde femme, la cantatrice Philis Desoyres, qu'il avait épousée le 22 janvier 1827, après un long et tendre attachement.

BOIELDIEU eut certes une influence importante, "car sa musique facile, légère, spirituelle que soutient une instrumentation savante et sans vacarme — n'exclut pas la force dramatique". Sans conteste, il appar-

(Suite à la page vingt-et-un)



■ FRANÇOISE AUBUT, qui se fit entendre, le 22 avril, à la Basilique de Québec, en un récital au cours duquel elle improvisa et interpréta des oeuvres de compositeurs modernes, dont Marcel Dupré et Olivier Messiaen, ainsi que des oeuvres de J.-S. Bach, Franz Liszt, César Franck.:

Espérons qu'il sera possible d'entendre cette artiste distinguée dans un concert semblable à Montréal.

PAYSAGES DE FRANCE

DANS LA MUSIQUE FRANCAISE DE PIANO

Un article inédit de René DUMESNIL

BIEN que l'on parle souvent de sa couleur, la musique ne peut prétendre à peindre ; mais elle fait mieux : elle suggère, et nous livre, en même temps que le sujet traité, un aspect de la personnalité de son auteur. De tous les arts, elle est celui qui répond le mieux à la définition donnée par Bacon : "l'Art, c'est l'homme qui s'ajoute à la nature". Car elle ne peut copier ; elle ne prend dans la nature que l'inspiration, et celle-ci naît d'une impression fugitive, d'une circonstance heureuse grâce à laquelle une correspondance s'établit entre l'artiste et le spectacle dont il est témoin, le paysage où il se trouve placé.

Combien de morceaux dont le titre évoque une impression de la nature, le souvenir d'un paysage ? Et malgré l'imprécision du langage musical, combien de ces pages nous livrent-elles, aussi parfaitement qu'un dessin ou qu'une peinture, ce qu'il y a de moins saisissable dans les formes d'un site, dans l'atmosphère même d'une fin de journée ou dans le mystère de la nuit ? Point n'est besoin de la variété des timbres, de la "palette" instrumentale pour réaliser cette transposition des impressions visuelles en sensations auditives ; les cordes du piano — qui sont à la musique ce que les lignes du dessin à la plume sont à la peinture — y suffisent. Les deux portées de la musique de clavier traduisent, noir sur blanc, serait-on tenté de dire, les nuances les plus subtiles de ces états d'âme inspirés par la mer, la forêt, la montagne, les scènes de la vie rustique ; et l'on y retrouve jusque dans le détail — en même temps qu'on y surprend le secret de cette alchimie par laquelle s'opère la transmutation des sensations passagères en oeuvre d'art — on y retrouve la trace d'une émotion non moins fugitive que le reflet des nuages sur les eaux ou que le frisson des feuilles agitées par la brise.

Quelques ouvrages qui sont parmi les plus caractéristiques de l'école française contemporaine peuvent servir à le démontrer. Voyez, par exemple, dans le recueil des dix **Pièces pittoresques** d'Emmanuel Chabrier, les numéros 1 et 4. La première a pour titre **Paysage**, et ce "paysage", selon le mot d'Amiel, est aussi un état d'âme : un unisson des deux mains, au début, nous montre le promeneur qui va, tranquillement, vers le site où l'appelle un souvenir. Le thème s'élargit, puis, brusquement, l'allure du morceau change. Le promeneur sans doute est arrivé en haut de la colline d'où sa vue embrasse quelque horizon de montagnes dont les cîmes se découpent sur un ciel chargé de nuages. Il ne s'attarde point, et bientôt, il repart, et le même unisson des deux mains qui servit de prélude, nous dit son retour.

La quatrième pièce a pour titre **Sous-bois.** Ici c'est la ramure des grands arbres agitée par le vent, c'est le frémissement des taillis, c'est la vie doucement bruissante de la forêt que nous surprenons — une forêt de France, où la nature est sans traîtrise et où l'on peut s'aventurer en paix. Mais la musique dit aussi les jeux de la lumière à travers les futaies, l'ombre épaisse des fourrés, et la bienfaisante impression de calme que ces choses répandent autour d'elles et qui emplit l'âme du voyageur, par un beau jour d'été. Comment ? C'est le mystère des "enchaînements d'accords subtilement équivoques", comme disait un musicien, et c'est le secret de Chabrier.

Encore que le numéro sept ait pour titre **Danse villageoise** — et qu'il s'agisse bien, en effet, d'une danse — c'est l'Auvergne qu'on trouve, le pays natal du musicien qui lui doit cette solidité, cette franchise et cette bonhomie eujouée dont toutes ses oeuvres sont marquées. C'est l'Auvergne de la **Bourrée fantasque**, publiée pour la première fois sous la forme d'une pièce pour le piano, que devait orchestrer Félix Mottl, séduit par l'exubérante richesse du morceau.

•

PLUS encore que celle de son ami Chabrier, la musique de piano de Vincent d'Indy nous dit son attachement à la petite patrie : la **Symphonie sur un thème montagnard**, qu'on nomme plus volontiers la **Cévenole**, est restée l'oeuvre la plus populaire du maître, et c'est un pur, un rayonnant chef-d'oeuvre. Symphonie, mais où le piano tient le rôle d'un instrument concertant, qui reprend, développe et commente le thème unique, le chant montagnard du Vivarais que l'on retrouve, même lorsqu'il s'agit d'autres cîmes plus élevées, sinon plus sauvages, dans le **Poème des Montagnes.** On y entend le **Chant des bruyères**, s'éveillant au matin, alors que les premiers rayons du soleil boivent la rosée ; puis, des **Danses rythmiques** traduisent les plaisirs des montagnards et ouvrent une échappée vers le Tyrol ; mais le **Plein air**, avec ses **Hêtres et Pins**, avec son Coup de vent, nous ramène en France. On ne peut douter : c'est la même atmosphère que dans la **Cévenole.** Le voyageur, si loin qu'il aille, retrouve sous d'autres cieux et devant le dépaysement des horizons nouveaux, les souvenirs qui l'assaillent et le ramènent à ses sites familiers.

C'est, peut-être,, entre tous les musiciens français, Déodat de Séverac qui a le plus heureusement trouvé dans la nature l'inspiration : "Son oeuvre, écrivait à son propos Pierre Lalo, est pleine de l'odeur du terroir ; on y respire le parfum du sol. Les courses sous le soleil, les haltes à l'ombre, les cloches distraites tintant dans l'air du soir, les heures de repos et de rêve à la fin du jour, les labeurs des champs, les divertissements après le travail, les peines et les joies de la vie rustique, sa musique exprime toutes ces choses, l'âme des paysages et celle des hommes, l'âme du pays natal est en elle". De cette musique de Déodat de Séverac, Debussy disait qu'elle "sent bon", qu'elle embaume comme la prairie et la forêt. Et c'est vrai, elle est le plus bel exemple, le plus probant, de ce pouvoir évocateur des sept notes de la gamme sous les doigts du pianiste. Car, c'est surtout au piano que Séverac a confié ses chants d'amour au Lauraguais, au Roussillon et à la Cerdagne, aux provinces dans lesquelles il est né et où il a grandi, où il a vécu la presque totalité de sa vie et où il est revenu mourir prématurément à quarante-quatre ans.

•

CETTE musique de Séverac a été conçue dans la joie (parfois douloureuse) de créer ; elle a jailli, comme éclosent les fleurs, du Languedoc, et elle garde les couleurs de ce vaste paysage que le musicien avait sous les yeux, de la terrasse de sa maison, à Saint-Félix de Caraman. L'horizon s'étend jusqu'aux Pyrénées vers le midi, jusqu'à la Montagne noire du nord: Les vallées de l'Hers et du Sors dessinent leurs méandres au premier plan. Ce site parle un langage éloquent et simple — le langage du pays occitant, la vieille langue des troubadours.

C'est elle qu'on entend dans le poème géorgique en sept parties auquel Séverac a donné pour titre **Le Chant de la Terre**, dans **Baigneuses au Soleil**, dans **Cerdana**, comme on l'entend aussi dans **Le Coeur du moulin** que l'Opéra-Comique joua en 1909. Séverac écrivit pour les différents morceaux du **Chant de la Terre** un commentaire qui les explique. Mais les détails qu'il donne, s'ils aident à préciser les caractères de chaque pièce, apparaissent, en somme, inutiles, tant la musique se suffit, tant elle sait, sans aucune littérature, définir — on serait tenté de dire avec précision — le tableau qu'elle nous offre, qu'il s'agisse du **Labour** ou des **Semailles**, du **Conte à la veillée**, de la **Grêle printanière**, des **Moissons**, ou du **Jour de Noces.** Et **Languedoc** n'est pas moins pittoresque — au sens exact du mot — pas moins suggestif ; ici, le personnage central, c'est le **Mas**, la maison rustique, autour de laquelle s'étendent les champs qui la font vivre. Deux pièces de cette suite ont assuré la gloire de Séverac : **A cheval dans la prairie**, et **Coin de cimetière au Printemps.** Il leur a dû non seulement sa précoce célébrité, mais aussi l'amitié de ses pairs. Les autres morceaux ne leur sont pas inférieurs, et l'on peut dire que **Sur l'étang, le soir**, est d'une qualité qui l'égale aux pages les plus justement fameuses de Debussy.

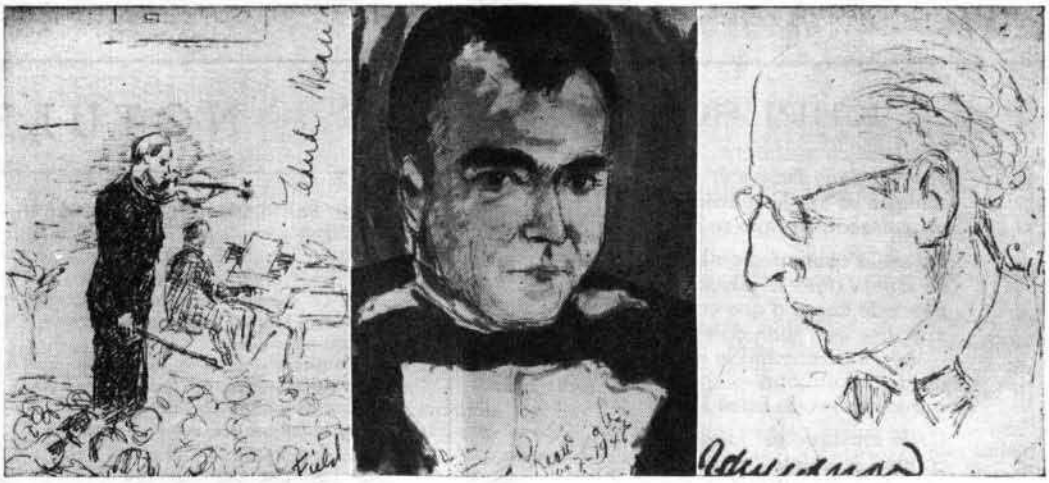
Ainsi, sur le piano, est-il possible d'évoquer bien des aspects étonnamment variés du pays de France. La liste est fort incomplète, on s'est borné ici à citer quelques-uns de ces tableaux les plus caractéristiques. Est-il d'ailleurs un musicien digne de ce nom qui n'ait, quelque jour, senti monter en lui un hymne de ferveur et de reconnaissance envers le sol natal ?

Réné DUMESNIL.

●

Collection unique de portraits autographiés

●



Les artistes vus par un artiste

LES illustrations que l'on voit sur cette page, à droite, font partie d'une unique collection de dessins et d'aquarelles faits par l'artiste montréalais Saul Field durant des concerts donnés à Montréal, au cours des dernières années.

Cette série de portraits d'artistes de réputation internationale est d'autant plus intéressante que les signatures des modèles y apparaissent en bonne place. Ce fut sûrement une excellente idée de M. Field que d'obtenir les signatures de ces célébrités, une fois leur portrait terminé. Car, si la collection possède déjà une haute valeur, elle deviendra infiniment précieuse avec les ans. Quel musicophile averti ne serait pas orgueilleux d'exhiber pareille galerie d'autographes ?

Parfois, l'artiste s'est placé dans la coulisse pour croquer sur le vif le musicien en plein labeur artistique. Il lui est aussi arrivé de demander au sujet de tenir la pose durant quelques instants. C'est en conversant qu'on apprend à mieux connaître l'homme, et que notre pinceau ou notre plume trouve de nouvelles inspirations.

Il va sans dire que les imprésarii ont toujours facilité à Field l'accès des loges ou de l'arrière-scène en raison de sa renommée comme portraitiste des gloires artistiques.

Révélons que cette série comprend trente aquarelles et lavis, tous autographiés. Parmi les plus remarquables, il convient de mentionner les ressemblances de Raoul Jobin, Yehudi Menuhin, Malcuzinski, Pierrette Alarie, Emil Cooper, Earl Wild, Efrem Kurtz, Paul Robeson, Marian Anderson, Kurt Joos, les Cosaques du Don, l'Ensemble à Cordes de Budapest, Claire Gagnier, Simeon Karavaef, Brenda Lewis, Portia White, Virginia McWatters, Grant Cornell, Florence Reed, Anne Kirkpatrick.

M. Field reste un peintre montréalais dont les oeuvres sont fort recherchées des collectionneurs canadiens et étrangers. En quelques minutes, il brosse — l'aquarelle lui plaît davantage — des ressemblances parfaites ou des scènes familières pleines de poésie. Chacune de ses expositions dans les galeries métropolitaines a connu un éclatant succès. Avant de se proclamer professionnel dans ce domaine, il a suivi les cours de Harold Goodwin, Arthur Lismer, Alice Nolin, Louis Muhlstock, Goodridge Roberts, Gordon Webber, Charles Fainmel et Fritz Brandtner. Après avoir participé à l'Exposition du Printemps 1941, à la Galerie des Arts de Montréal, Field a tenu des expositions particulières aux Salons Morgan et à son propre atelier, connu sous le nom de Studio 214. Heureux d'apporter son concours à l'épanouissement de la peinture au Canada, il a permis à des confrères de présenter leurs oeuvres sous son toit. Alfred Ayotte et François Déziel, entre autres, ont pu se réjouir de leurs relations avec M. Field. De plus, comme directeur de l'agence de publicité S. Field Associates,

de Montréal, il ne manque jamais l'occasion de faire illustrer des catalogues et des dépliants par ses talentueux camarades, leur procurant ainsi des revenus intéressants. On comprend que c'est son amour de la musique qui l'a incité à entreprendre lui-même la réalisation de cette série de portraits.

L'artiste se départirait-il de sa magnifique collection autographiée ? Seul, le plus authentique des mélomanes-collectionneurs pourrait réussir le tour de force de la lui enlever. Toutefois, afin que tous aient le loisir de contempler cette unique s;rie de portraits de musiciens, chanteurs, chefs d'orchestre et autres, M. Field permet aux visiteurs l'accès de son studio, sis au numéro 214 de la rue Prince-Arthur.

Roger PARENT.

CRÉPUSCULE

Quel est ce murmure
éperdu dans l'espace,
lorsque se tait le refrain
du ruisseau qui passe ?

Est-ce la chute des ombres
se jouant dans le paysage ?
Est-ce le chant d'une cascade,
vocalise aux sons dolents,
— berceurs comme le saut des vagues
au déclin du jour, —
qui jase avec la brise ?

Cette musique est lointaine,
comme le soleil
fugace, qui rouille
les arches des forêts,
baigne de pourpre
chaque arbre, chaque buisson,
la mer et mon âme.

Saturée de lumière et de splendeur,
cette brève fin du jour
passe, s'éteint à son tour,
comme la vie, l'amour !

J.-J. GAGNIER, D. Mus.

Extrait d' "HARMONIQUES" Volume en préparation.

■ **Marguerite LESAGE,** brillante organiste et pianiste, dont le poste CKVL vient de s'assurer les services, est titulaire des orgues de l'église Saint-Pierre Apôtre, à Montréal.

Elle commença l'étude de la musique à l'âge de dix ans avec M. Eugène Lapierre, D.M., et elle fut l'élève de M. Antonio Létourneau pour le piano, au Conservatoire National de Musique. Son premier récital à l'église Saint-Jacques et la tournée qu'elle fit dans la province, à l'âge de treize ans, lui valurent le prix David. A Paris, elle suivit pendant trois ans les cours de Marcel Dupré et de Joseph Bonnet, et obtint le diplôme de l'Institut Grégorien.

Voici une artiste sensible, dont le jeu revêt une perfection vraiment remarquable tant au point de vue de la technique que de l'interprétation des oeuvres les plus diverses. Et sa carrière ne fait que commencer.

NOTULES

■ **M. FRANÇOIS-JOSEPH BRASSARD,** de Jonquière, vient d'être nommé membre du conseil international de musique de folklore, de Londres, Angleterre, société dont le siège est dans la capitale anglaise et qui recrute des membres dans tous les pays. Ct honneur est partagé par deux autres Canadiens-français, MM. Marius Barbeau et Claude Champagne.

■ Heureuse initiative que celle de l'**Association des Professeurs de Musique du Québec** qui vient d'organiser ce mois-ci un concert public consacré aux oeuvres de compositeurs canadiens, membres de cette association.

Les compositions sont de Claude Champagne, Alexander Brott, Jean Papineau-Couture, Eugène Lapierre, Marvin Duchow, Félix-R. Bertrand, Auguste Descaries, Mary Covert, Katherine-H. Smich et Violet Archer.

Parmi les solistes et interprètes au programme, on remarque : Neil Chotem, Samuel Levxitan, Pierre Vidor, Michelle Bonhomme, Edna-Marie Hawkin, Fleurette Beauchamp, Jean Scarth, Anton Diehl et un groupe de voix d'enfants.

■ Notre distingué collaborateur, **M. MAURICE DUMESNIL,** poursuit en ce moment sa tournée annuelle de conférences-concerts dans les principales villes des Etats-Unis ; vers la mi-avril, il participait, comme pianiste invité et conférencer, au Festval de Musique du printemps, organisé par la Société chorale civique, de Red Spring, assisté par l'orchestre symphonique de la Caroline du Nord, sous la direction du Dr Swalin. Le festival de cette saison, consacré à la musique française, présentait des oeuvres de Franck, Debussy, Faure, Ravel et Saint-Saëns.

■ Le 17 avril, la 500e soirée des **Variétés Lyriques,** fondées il y a douze ans par MM. Lionel Daunais et Charles Goulet ; et le chef d'orchestre, M. Jean Goulet, partage le même record, puisqu'il a dirigé tous les spectacles depuis la fondation. La direction des Variétés Lyriques, qui comptent 15,000 abonnés, a lieu d'être justement fière des succès remportés tant dans l'opérette que dans l'opéra chez nous, car, chaque saison, un spectacle d'opéra est aussi donné.

On ne saurait trop reconnaître l'influence heureuse exercée dans le monde musical et théâtral par ces deux infatigables animateurs que sont Messieurs Charles Goulet et Lionel Daunais.

A eux, et à leurs collaborateurs, nos félicitations pour l'oeuvre éminemment artistique qu'ils ont su édifier.

■ Le 12 mai prochain, à l'Auditorium Le Plateau, la Société des **Festivals de Montréal** présente un Concert Bénéfice avec **Amparo Iturbi,** pianiste de réputation internationale comme artiste invité. C'est un événement artistique d'importance et une occasion de promouvoir les activités de cette société, à qui Montréal doit des spectacles inoubliables.

■ Il est difficile d'estimer à sa juste valeur l'oeuvre infiniment utile poursuivie auprès des jeunes depuis cinq années par Les Amis de l'Art. Notons, par exemple, que plus de 212,000 billets ont été obtenus à prix réduits ou à titre gracieux pour des représentations artistiques, des visites de musées, galeries d'art ,etc., des récitals-causeries, et autres initiatives culturelles. On compte 15,160 membres inscrits répartis dans 308 institutions françaises, 58 anglaises et 39 hors de Montréal.

Pour secs qu'ils soient, ces chiffres, qui ont l'éloquence d'un long commentaire, témoignent d'un effort immense et d'un grand idéal.

Du 1er au 10 mai, l'Association des Amis de l'Art poursuivra sa campagne annuelle en vue de regarnir sa caisse, dont dépend étroitement, on le devine, son rayonnement et son influence. Pour "embellir la vie des jeunes — gage de bonheur", par l'entremise des Amis de l'Art, ouvrons largement notre bourse. Meilleur placement ne saurait être.

Remarquable récital d'élèves du professeur Du Bois

Bien peu de récitals d'élèves revêtent un tel déploiement que celui organisé par le professeur de chant bien connu, Paul Du Bois, de Montréal, pour le 3 mai prochain, au Monument National. Une distribution considérable assistée d'un orchestre symphonique de 25 musiciens, un ensemble choral de 45 voix mixtes, avec costumes, mises en scène et dialogues par le professeur Du Bois lui-même, lequel présente en même temps plusieurs de ses compositions.

Parmi celles-ci, mentionnons *Mes Trois Mouvements*, une sonate, *Le Couplet des Bouquetières* ; un extrait de son opéra ; *Les amours d'un Brigand*", un *Ave Maria*, en fa majeur.

Voici d'ailleurs le programme de cette audition annuelle, présentée sous le nom de "Cocktail musical" :

Le Choeur des pêcheurs de **Si j'étais roi**, avec André Hamelin en solo ; le Duo de Zerline et de Mazetto de **Don Juan** avec csoeur, avec Aline Collon et Rodolphe Fournier ; Un bel di, vedremo, de **Madame Butterfly**, Thérèse Villcourt ; Sous les mimosas, Bernard Walker ; Le chant de guerre et les voix du ciel de **Jeanne d'Arc**, de Gounod, Mme Antoinette Turcot, Mlle Jacqueline Latraverse ; un **Ave Marie**, par M. Paul DuBois, exécuté par Mme Claire Borduas ; **Stances à Jeanne d'Arc**, R. Fournier ; autres compositions de M. Paul DuBois ; Nichette et Pluchette à l'auberge, Thérèse Charron et Roland Lévesque ; Couplets des bouquetières de **Les amours d'un brigand**, Yolande Frigon, Réjane Blais, Estelle Gervais, Mary Hazarian, Rita Hamelin, Joseph Brown, Jean Meloche, Roland Lévesque, Avery Vnis ; Le sextuor de **Lucie de Lammermoor**, avec A. Hamelin, Lily-Baum, Guy Pépin, B. Walker, M. Shatenstein, Eileen Church, etc.

Très souvent, les récitals d'élèves réservent d'agréables surprises, et celui du professeur Du Bois est un de ceux-là, car il est monté avec un rare souci de la perfection.

AVEZ-VOUS DES PROBLEMES PIANISTIQUES ?

Soumettez clairement et brièvement une question à la fois : si votre problème concerne plusieurs mesures, ayez la bonté de les copier au lieu de les indiquer par le nom de l'oeuvre. Votre réponse paraîtra dans cette rubrique. Adressez votre lettre comme suit :

LE FORUM PIANISTIQUE,
a/s Le Passe-Temps,
627 ouest, rue Dorchester,
Montréal 2, P. Q.

Forum pianistique

et GUIDE D'INTERPRETATION

par Maurice DUMESNIL

Q. — Comment faut-il jouer Debussy ? Est-il nécessaire de se servir beaucoup de la pédale, même des deux pédales, mystérieuses, délicates et raffinées afin d'obtenir des sonorités voilées, que l'on associe volontiers avec sa musique de piano ? Doit-on maintenir un rythme assez strict, ou peut-on se permettre certaines libertés ? Existe-t-il un "style Debussy" comme il existe un style Beethovénien, ou Chopinesque ? — A. L. — Trois-Rivières.

Rép. — Voilà, mes chers lecteurs, plusieurs questions intéressantes, et qui démontrent, mieux que de longs plaidoyers, la grande popularité des oeuvres du grand maître français moderne. Je vais donc m'efforcer de projeter un peu de lumière sur ces points importants, et j'espère contribuer ainsi à rendre plus rares les défigurations de certaines pages, les erreurs trop souvent commises par des interprètes trop zélés qui, voulant trop prouver, tombent dans des exagérations inopportunes, même quelquefois d'un goût douteux.

D'abord, la pédale, ou les pédales ; oui, Debussy lui-même s'en servait copieusement dans certaines pièces telles que **La Cathédrale engloutie, Reflets dans l'eau, Voiles, Feuilles mortes** et autres du même genre. Mais il ne créait jamais de confusion, même lorsqu'il réalisait un "fondu" extraordinaire d'une harmonie dans une autre. Pour obtenir un tel effet, il faut se servir de la pédale forte d'une façon fractionnelle c'est-à-dire qu'au lieu de la lever complètement, on le fait à la moitié, ou au tiers, ou au quart, ou quelque autre division de sa course. Ainsi les étouffoirs touchent les cordes rapidement et insuffisamment pour supprimer entièrement les vibrations, particulièrement en ce qui concerne les longues cordes des basses. — On peut ainsi procéder à des ajustements de sonorité par plans, qui donnent des résultats remarquables.

Dans beaucoup d'autres oeuvres de Debussy, on doit jouer selon les méthodes adoptées pour les classiques ; un exemple frappant est la seconde **Arabesque**, qui demande la même netteté, la même précision, la même légèreté qu'une pièce de Scarlatti, Mozart, ou Mendelssohn.

Voyons maintenant la question du rythme. Ici, le rubato tel qu'on le comprend généralement n'est pas de mise. Ce qui convient, c'est ce que je pourrais appeler des "nuances de mouvement", un système de "compensation souple" ; un peu plus vite sur un temps ou deux, un peu plus lentement sur les suivants. Au total, les valeurs additionnées représentent l'équivalent d'une complète égalité. Debussy lui-même montre le chemin à suivre quand il indique "sans rigueur" au lieu du conventionnel "rubato". Et enfin, pensons aux mots gravés sur le monument du Bois de Boulogne : **"cherchez la discipline dans la liberté"** — Voilà, en peu de mots, un guide précieux qu'il convient de respecter et de suivre.

Le style Debussy ? Mon Dieu, c'est pour lui comme pour Beethoven, Chopin et autres une question de bon goût tout d'abord, de tact musical d'assimilation des conditions qui entourent la création de leurs oeuvres. Etudiez la vie de ces maîtres, revivez leur époque, l'atmosphère artistique qui prévalait alors, et même les événements politiques et historiques qui se donnaient cours. Ainsi vous pénétrez plus facilement jusqu'au fond de leurs âmes. Debussy vécut dans une période heureuse. Tout n'était qu' "Art et Beauté", l'Europe était en paix, la musique était à l'honneur. Ceci nous explique l'optimisme général de ses oeuvres. Les dernières cependant, telle le "Noël des Enfants", sont empreintes d'une profonde mélancolie. C'était la première guerre mondiale. Que serait-il advenu au pauvre grand maître, s'il avait vécu les récentes années d'horreur ?

Q. — Voulez-vous m'expliquer ce qu'on doit faire pour saisir la signification intérieure du langage spécial parlé par le compositeur. L'étude de la "Littérature du Piano qui explique la reproduction du texte musical au clavier, ne révèle pas le secret de la pensée musicale. Des élèves disent souvent : "Je ne comprends pas la musique". Existe-t-il une méthode spéciale à ce sujet ? Comment un élève peut-il l'obtenir ?

E. E. M., Québec.

Rép. — Vous trouverez la réponse dans la dernière partie de mes commentaires sur le "style Debussy". Procédez de même pour les autres auteurs. Votre élève peut facilement se procurer des livres **Vivants** (sans excessive pédagogie !) qui stimuleront son intérêt, éveilleront son imagination, et lui permettront, en quelque sorte, de vivre près du compositeur, de sentir ses intentions, et de les traduire sur le clavier avec fidélité et succès.

Q. — A quel âge conseillez-vous de commencer l'étude de la pédale ? J'ai une petite élève âgée de six ans, très intelligente, mais ses jambes sont encore trop courtes pour atteindre les pédales. Que puis-je faire ?

G. C. M., Sask.

Rép. — L'étude des pédales doit être recommandée aussitôt que possible. Adressez-vous à votre magasin de musique, et priez-les de vous obtenir un des appareils construits spécialement dans le but de hausser les pédales au niveau des pieds des jeunes enfants. Il en existe plusieurs, et tous peuvent être recommandés, car ils sont fabriqués par des maisons sérieuses.

Pot-Pourri

■ *La villa de Wagner, à Bayreuth, a été partiellement endommagée par les bombardements. Rien n'a été fait depuis, l'indifférence allemande laisse aller. Le bâtiment destiné aux hôtes du maître a été coquettement aménagé comme mess des officiers américains. Sur une estrade, les instruments d'un jazz accentuent le sacrilège — car c'est la profanation du lieu où vécut le magicien qui a donné au monde, dans d'inoubliables émotions, tant de grandeur, tant de chefs-d'oeuvre.*

■ *Marie Malibran, une cantatrice du siècle dernier, connut des triomphes qui surprennent aujourd'hui ; songez qu'à Milan on est allé jusqu'à frapper des monnaies à son effigie et qu'à Aix-la-Chapelle, en août 1836, on lui rend les honneurs réservés d'ordinaire aux princes de sang. En France, on vient de tourner un film à sa mémoire.*

■ *Il y a quarante-deux ans, ce mois-ci, le Metropalitan Opera de New-York présentait, à San Francisco, "Carmen" avec Caruzo, et ce fut la dernière représentation de la saison — forcément, car le lendemain, San Francisco était secouée par le fameux tremblement de terre et incendiée.*

■ *Le phonographe s'appelait au début "Phonautographe" (invention d'un jeune autodidacte français, Léon Scott, en 1857), puis "paléophone", ou voix du passé (invention de Charles Gros, en octobre 1877), "phonographe" (invention de Thomas Edison en décembre 1877), "graphophone" (un perfectionnement de Charles S. Tainter), puis le "gramophone" (invention de Berliner, en 1888) qui remplaçait le cylindre par un disque horizontal.*

■ *C'est le physicien Dussaud, qui eut l'idée, dès 1894, de l'enregistrement et de la reproduction électriques ; son "microphonographe" est le père du "pick-up". Son amplificateur, appelé "multiphone", fut présenté à l'Académie de médecine, en 1899. Que de chemin parcouru depuis...*

■ *Connaissez-vous l' "aéro-musique synthétique" ? ... Marinetti, un musicien italien, l'a définie à une réunion de "futuristes" comme l'effort auquel doit s'astreindre la musique pour échapper à ses vices terrestres, à la pesanteur qui l'empêche de s'envoler. Et voilà ! C'est tout simple...*

■ *Contrairement à ce que l'on croit généralement, Xavier Cugat n'est pas né en Amérique du Sud, mais en Espagne, à Barcelone. Il joue du violon depuis l'âge de cinq ans, et il a accompagné Caruso en tournée.*

■ *"Le Drapeau de Carillon" fut chanté la première fois à Québec, il y aura quatre-vingt-dix ans, le quinze mai prochain ; son compositeur, C.-W. Sabatier, fut le fondateur de la première revue musicale canadienne l' "Artiste".*

■ *C'est Jean Lemaire, musicien français vivant au XVIIe siècle, qui imposa définitivement vers 1670 la syllabe si comme nom de la dernière note de la gamme.*

■ *Il fut une époque au dix-huitième siècle, où l'on tentait de tout exprimer en musique ; ainsi, pour exprimer les douze apôtres du Christ, on écrivait douze parties. Un certain Gregorius Werner conçut un "Instrumental-Kalender", où tout est traduit en musique, jusqu'à la longueur des jours et des nuits, qui, étant en février de dix et de quatorze heures, s'exprime par des reprises de Menuets en dix et quatorze mesures.*

POEME INEDIT

JE POURRAIS DIRE...

La beauté
du jour quand au midi
éclate la lumière
et qu'au faîte des grands arbres
les nuages flottants
paraissent s'accrocher...
Je pourrais dire...
ce qui pénètre mon âme
en regardant Raphaël ou Vinci
et quand l'ombre et le recueil-
lement
placent dans la gloire
les dieux de mon esprit...
Je pourrais dire...
le charme des saisons
la grâce de la femme, de
l'enfant ébloui,
de l'oiseau indifférent...
Je pourrais dire...
ce qu'il y a de reflets, de prière
et d'extase
dans le soir approchant,
mais n'attends pas que je dise
ce qu'éveille en moi,
le dangereux amour !

Gabrielle RAIZENNE.

■ *Le campanile de la Basilique de Montmartre est pourvu d'un carillon électro-automatique comprenant trente cloches.*

■ *En 1934, Toscanini dirigeait l'Orchestre philharmonique à l'Opéra de Vienne, dans une matinée destinée au souvenir du chancelier Dollfus. On jouait le "Requiem", de Verdi. Afin de remercier le maestro qui s'était mis gracieusement au service de cette manifestation, le gouvernement autrichien lui a offert un cadeau de grande valeur bibliophile : l'édition originale, pour piano, de "Fidélio", avec une dédicace autographe de Beethoven.*

■ *Il existe plusieurs orchestres symphoniques amateurs aux Etats-Unis, comptant de cinquante à cent-vingt musiciens chacun, recrutés parmi des hommes d'affaires, des travailleurs manuels, des juges, des professionnels, etc., qui en retirent un plaisir extrême. L'orchestre de New-York pour sa part a donné douze concerts, l'an dernier, devant des assistances de vingt mille personnes. Il y a même la Doctors Orchestral Society, formée de médecins, dentistes, pharmaciens, garde-malades, etc.*

■ *Sa Sainteté le Pape Pie XII est un excellent musicien et un violoniste remarquable. Lorsque nonce papal à Munich, le cardinal Pacelli aimait pratiquer souvent ses pièces favorites ef à s'entourer de musiciens de talent. "La musique, disait le futur pape, n'a rien de frivole ; au contraire, elle peut être une façon très digne de louer le Seigneur."*

■ *Lors de la création de la sémillante opérette de Arthur Honegger, "Les Aventures du Roi Pausole", à Paris, il y avait, dans un tout petit bout de rôle, une toute jeune comédienne qui faisait ses débuts, encore au Conservatoire, d'où elle sortait, deux mois plus tard, en enlevant brillamment le premier prix. Elle s'appelait Cora Lynn, nom qui ne vous dit peut-être pas grand'chose, à moins qu'on vous dise que Cora est devenue... Edwige Feuillère !*

■ *Un compositeur sortait d'un théâtre, où l'on venait de jouer une de ses oeuvres avec un succès très relatif, et s'entretenait avec un ami du résultat de la soirée ; celui-ci, pensant qu'il avait besoin de consolation, lui dit : "Mais enfin, on n'a pas sifflé. — Parbleu, je vous crois, répondit-il en riant, il est malaisé de siffler quand on baille."*

EXAMEN de la VUE
LUNETTES CORRECTIVES
LORENZO FAVREAU O.O.D.
ASSISTÉ d'OPTOMÉTRISTES OPTICIENS LICENCIÉS
Bureaux de consultations chez
TAIT-FAVREAU LTEE
L. FAVREAU, O.O.D Prés
265 EST STE-CATHERINE LA 6703
6890 ST-HUBERT CA 9344

JEUNES COMPOSITEURS
Adressez-vous à
J.-J. GAGNIER, D. Mus.
. . . si vous avez besoin d'un conseiller pour vos travaux de composition, harmonisation, orchestration, adaptation musicale, etc. Conditions raisonnables.
Aussi bibliothèque musicale considérable à louer au à vendre : partitions d'opéra, oratorios, musique symphonique, d'orchestre, vocale, militaire (fanfare), etc., etc.
S'adresser par correspondance à
10788 RUE ST-HUBERT AHUNTSIC, MONTREAL 12

VALSE (No 1, Op. 64) pour piano, de Frédéric CHOPIN.
Une des plus jolies valses du grand compositeur.

VOICI LE PRINTEMPS, valse chantée inédite, paroles de Christian ROGER, musique de Louis CARENNE.
Mélodie fraîche et jeune qui connaîtra sûrement une grande vogue: Se doit d'être chantée avec entrain et très rythmée.

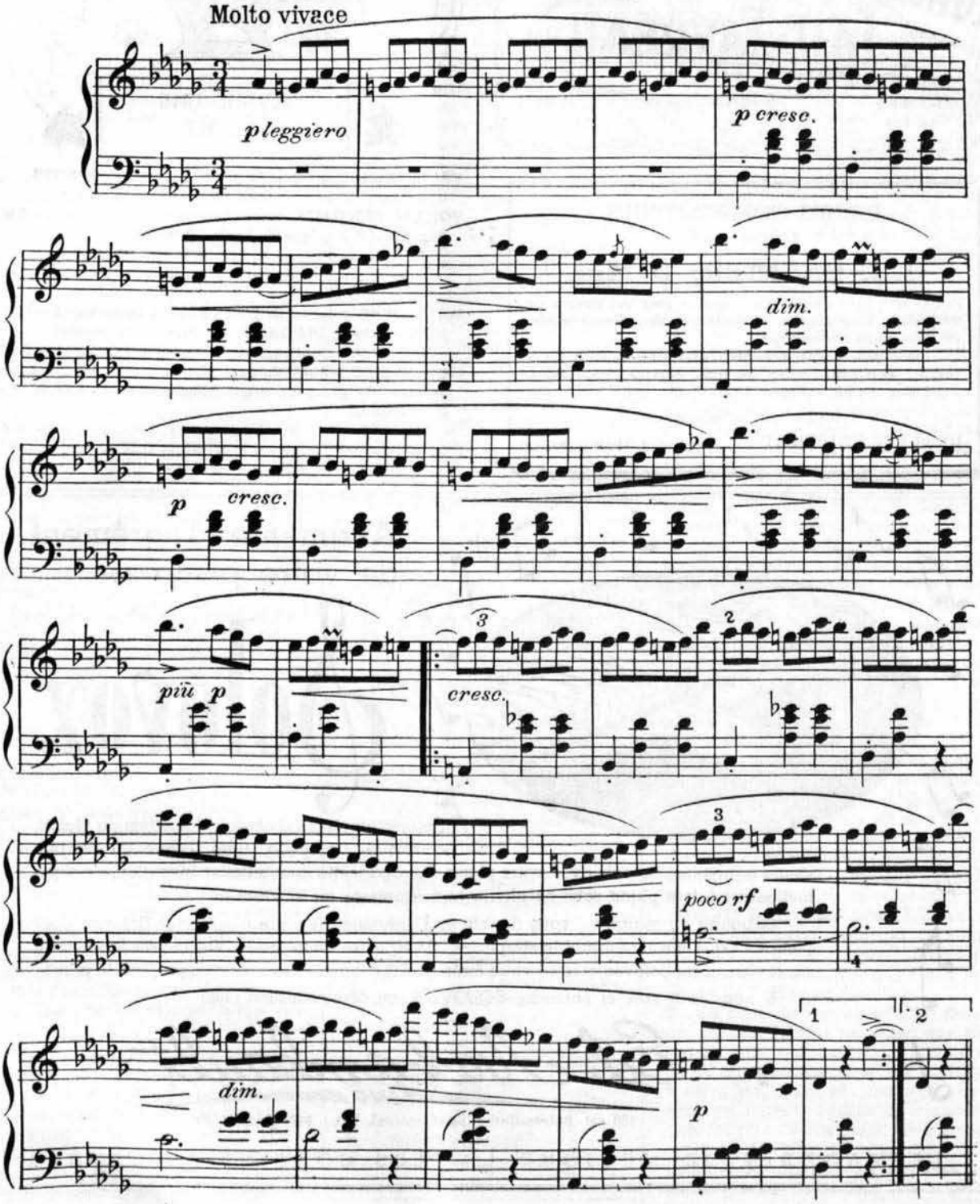
MARYVONNE, création de Jean VALENTI, paroles de Paul NORMAND et René DENONCIN, musique de ce dernier.
Une chanson qui connaît une grande popularité à Paris.

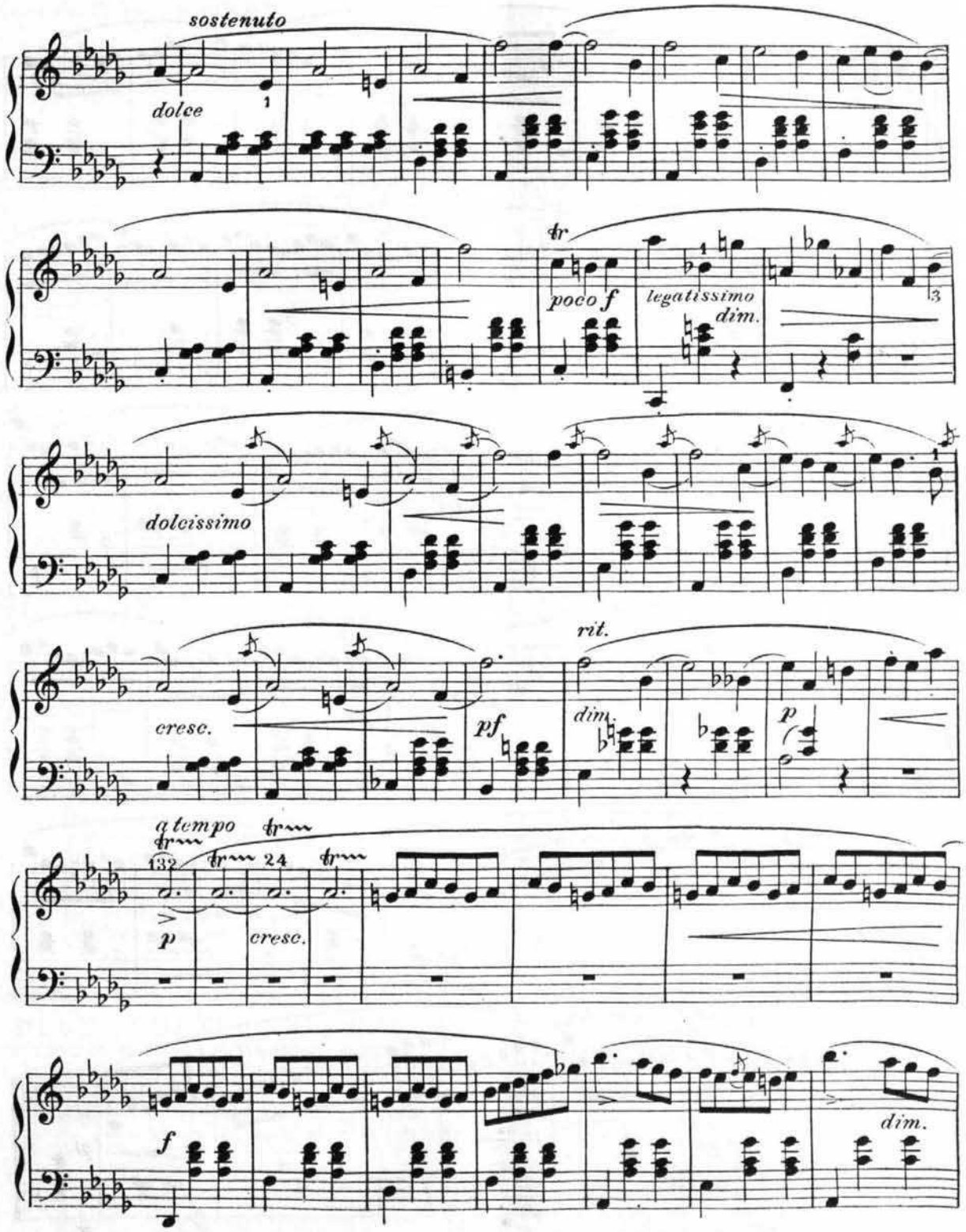
CANTIQUE DE MARIAGE, avec choeur à deux voix, accompagnement de piano ou orgue. Musique de D. FRANCHERE-DESROSIERS.
A la suite d'un grand nombre de demandes, nous rééditons ce cantique toujours très goûté et dont la faveur semble se maintenir plus grande que jamais.

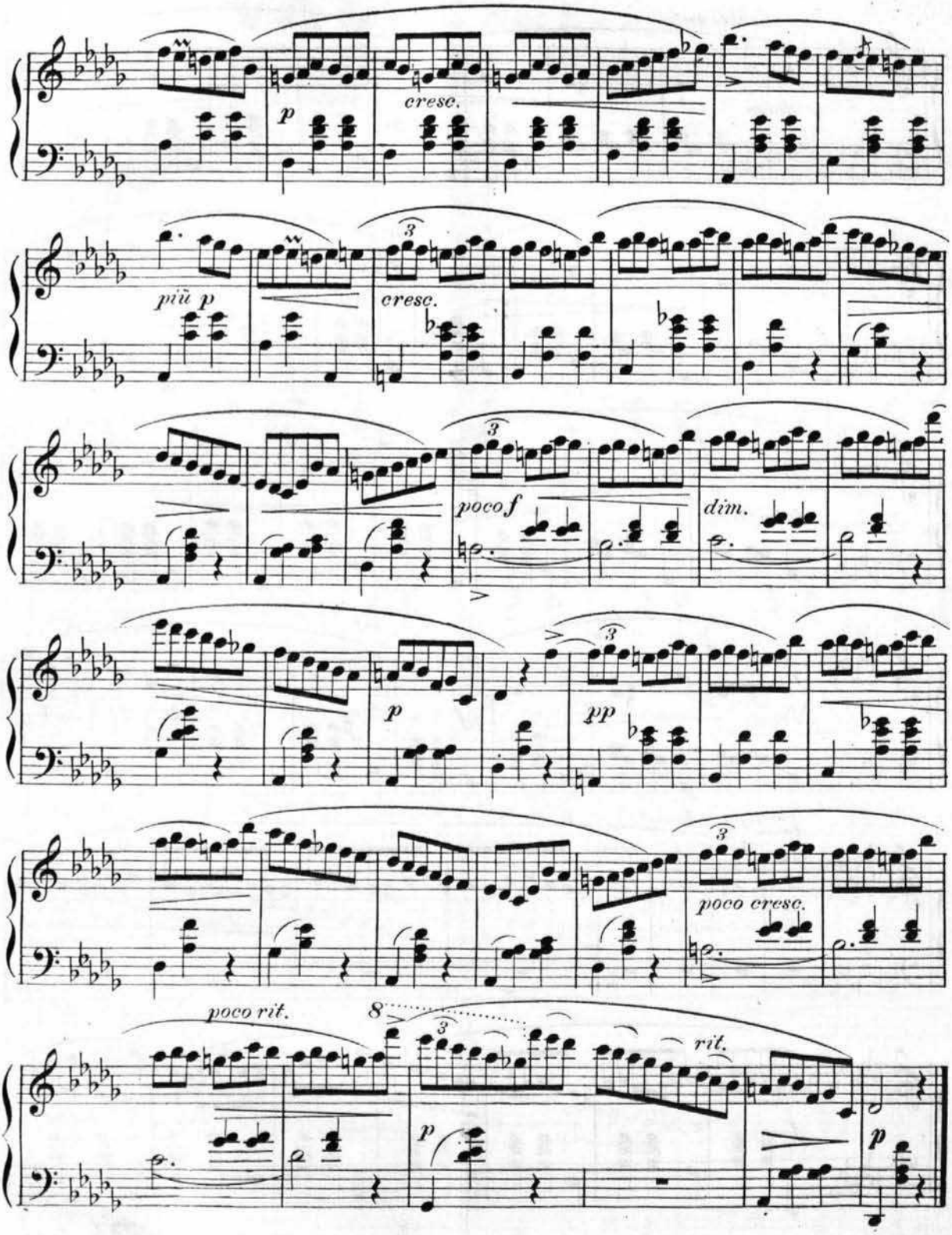
Augmentez l'agrément de votre piano avec
Solovox
Songez au plaisir d'obtenir des effets de violon, clarinette, trompette, flûte, orgue ou de plusieurs autres instruments avec votre piano. Solovox, cette merveilleuse invention, s'adapte facilement à tout piano sans en altérer le mécanisme ou la sonorité.
Débutant ou maître — vous doublerez l'agrément de votre piano avec Solovox, dont l'emploi est d'une remarquable simplicité. Avec votre main droite, vous jouez la mélodie sur le clavier du Solovox et avec votre main gauche, vous vous accompagnez sur le piano.
Il vous faut voir et entendre SOLOVOX, en démonstration chez
Ed. Archambault INC
500 est, Sainte-Catherine, Montréal, Tél. : MArquette 6201
LE MAGASIN DE MUSIQUE LE PLUS COMPLET AU CANADA

VALSE No. 1 - opus 64

Frédéric CHOPIN




sostenuto
dolce
poco f
legatissimo
dim.
dolcissimo
cresc.
pf
rit.
dim.
p
a tempo
p
cresc.
f
dim.


p
cresc.
più p
cresc.
poco f
dim.
p
pp
poco cresc.
poco rit.
8
rit.
p
p

NOUVELLE CHANSON

VOICI LE PRINTEMPS

Paroles de Christian ROGER — Musique de Louis CARENNE

Mouvt de Valse lente.

p *chantant et soutenu*

A ma - le - nê - tre ce ma - tin — Jo - yeux a frap - pé

rall. *gracieux* *espress.*

le prin - temps — Il est ve - nu ro - se et pim - pant — Vê - tu

cresc. *expressif*

de vert et l'air mu - tin — Ni - net - te com - me l'an der - nier —

dolce *berceur* *p*

— Tous deux à l'om - bre des grands bois — Fou - lant la mous - se des sen -

en ralentissant *dimin.* Refrain. *amoroso.*

tiers — Al - lons le coeur rem - pli d'é - moi. — Ah !

p *suave* *p*

Ah ! voi '- ci le prin - temps D'A - mour le pre - mier fris - son Ni -

espress. *dim. e rall.* *rit.* *p* D.C.

net - te c'est le bon temps Viens é - cou - ter ma chan son.

— 2 —

Viens au bord de la fontaine
Ninette chercher le bonheur
Enfoui sous les buissons en fleurs
Viens c'est toi seule que j'aime
En chiffonnant ton corsage
Je veux m'amour y épingler
La première fleur sauvage
Cueillie pour toi sur l'églantier.
Au refrain.

— 3 —

Sur mon bras ta tête incline
Dans les parfums de la brise
Je dirai les mots qui grisent
Et dans le soir qui décline
Loin des jaloux, des indiscrets
Dans les charmilles d'alentour
Allons échanger des baisers
Et de tendres serments d'amour.
Au refrain.

Copyright 1948 — U.S.A. — Tous droits réservés, Canada — Les Editions du Passe-Temps Inc., Montréal.

DEUX GRANDS SUCCES

NECESITO DE TI, boléro, paroles espagnoles de Gabriel Luna de la Fuenta, paroles anglaises de Don Titman, paroles françaises de Lucien Thériault, musique de Narciso Delgado . . . . . 50¢

UNE ENSEIGNE AU VENT, paroles françaises de Rachèle Thoreau, paroles anglaises de Don Titman, musique de Guy Luypaerts . . . . . 50¢

EDITIONS A. FASSIO
LACHUTE, P. Q.

Récemment paru : un magnifique triptyque marial, pour orgue, par le R. P. Marie-Hilaire Tardif, O.P.

VIENT DE PARAITRE

★ CHER AMOUR

Mélodie sentimentale pleine de charme,

Paroles françaises et anglaises et musique de

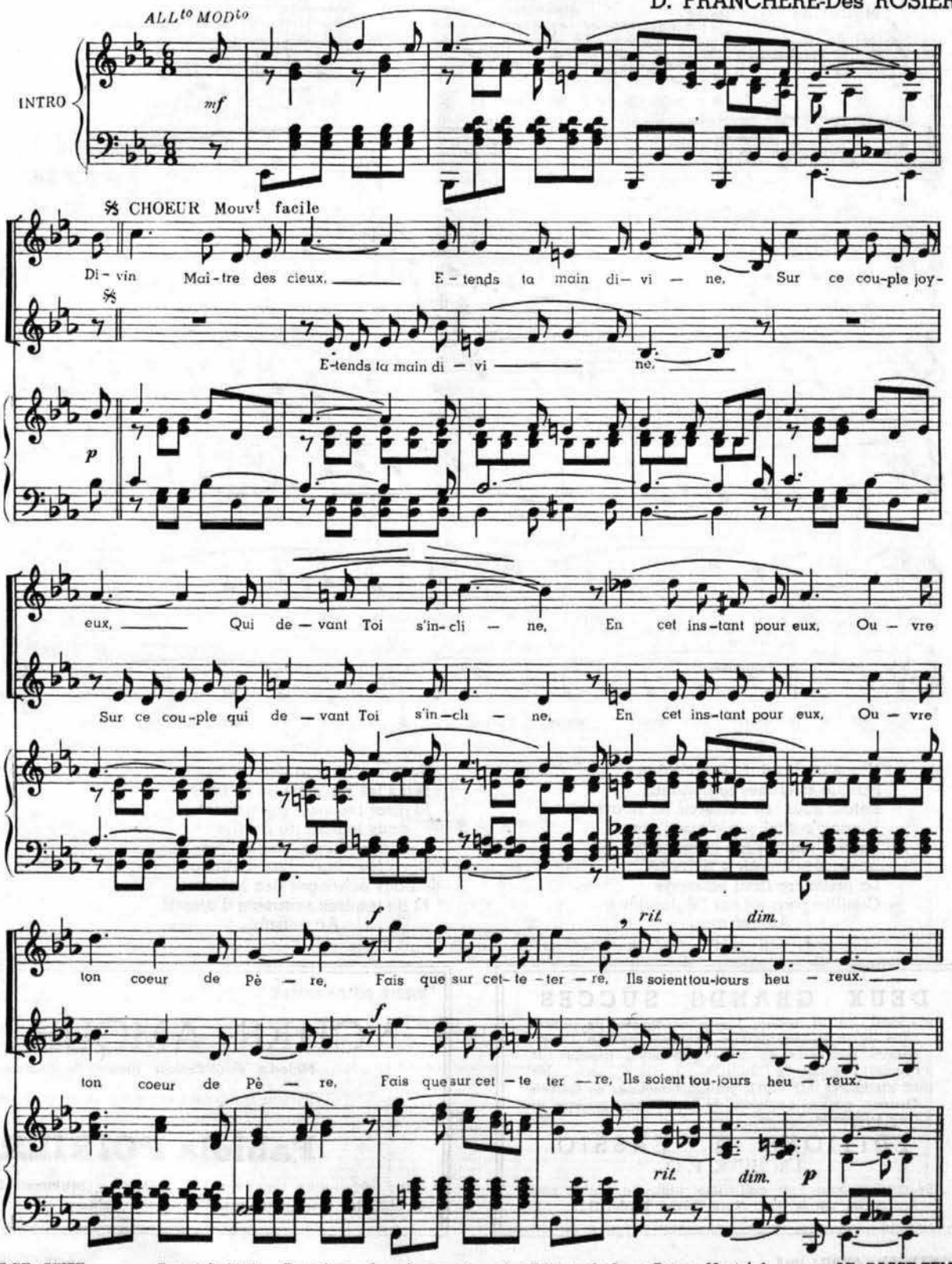
Fabiola POIRIER

Prix : 50¢ — chez l'auteur : **125, Querbes, Outremont 8** et chez **les principaux marchands de musique.**

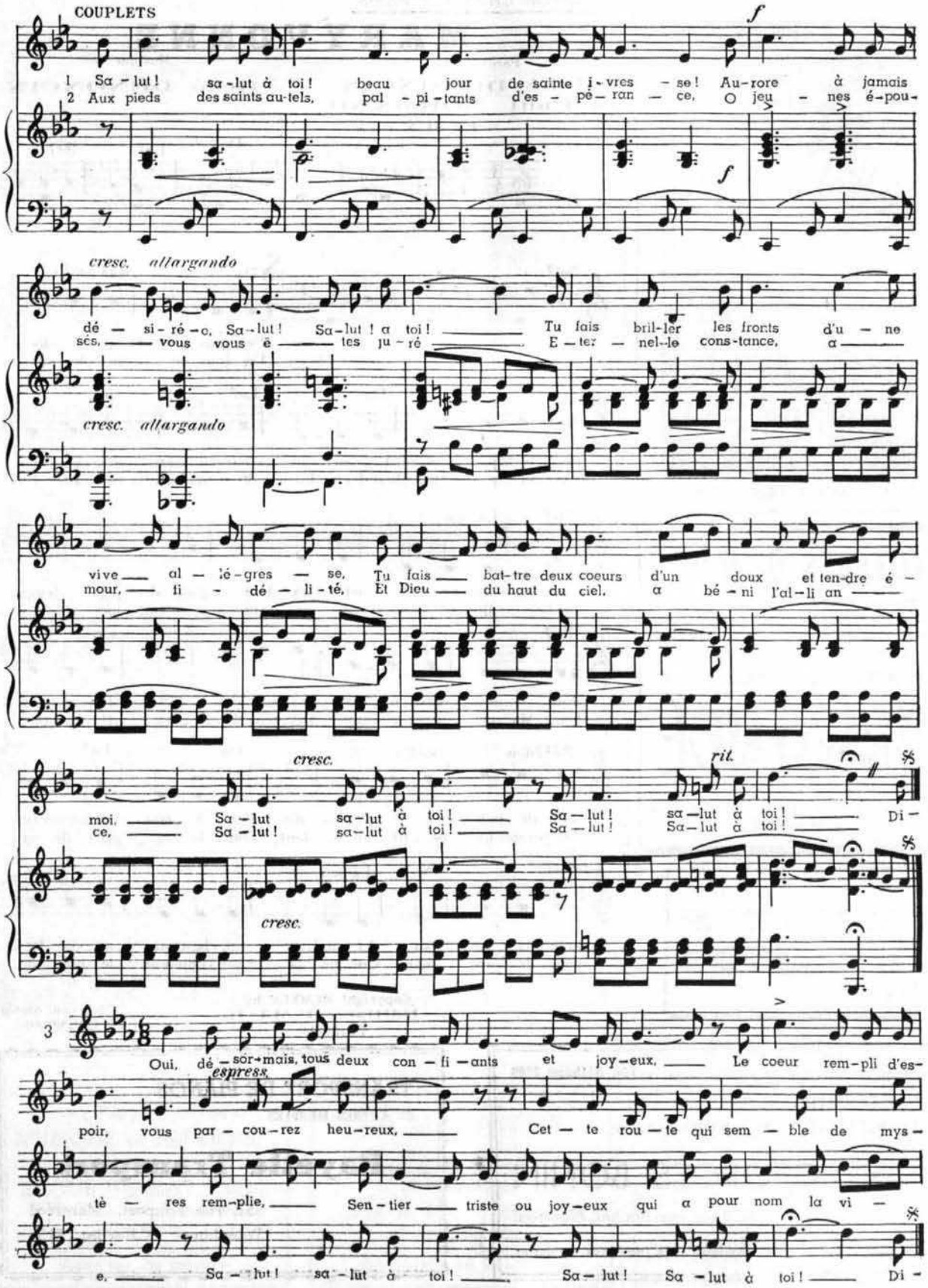
CANTIQUE DE MARIAGE

Avec choeur à deux voix

D. FRANCHERE-Des ROSIERS



Copyright 1948 — Tous droits réservés Canada — Les Editions du Passe-Temps, Montréal.


COUPLETS
1 Sa - lut ! sa - lut à toi ! beau jour de sainte i - vres - se ! Au - rore à jamais
2 Aux pieds des saints au - tels, pal - pi - tants d'es - pé - ran - ce, O jeu - nes é - pou -
cresc. allargando
dé - si - ré - e, Sa - lut ! Sa - lut ! a toi ! Tu fais bril - ler les fronts d'u - ne
sés, vous vous ë - tes ju - ré E - ter - nel - le cons - tance, a
cresc. allargando
vive al - lé - gres - se, Tu fais bat - tre deux coeurs d'un doux et ten - dre é -
mour, fi - dé - li - té, Et Dieu du haut du ciel, a bé - ni l'al - li an
cresc.
rit.
moi, Sa - lut sa - lut à toi ! Sa - lut ! sa - lut à toi ! Di -
ce, Sa - lut ! sa - lut à toi ! Sa - lut ! Sa - lut à toi !
cresc.
3
Oui, dé - sor - mais, tous deux con - fi - ants et joy - eux, Le coeur rem - pli d'es -
espress.
poir, vous par - cou - rez heu - reux, Cet - te rou - te qui sem - ble de mys -
tè - res rem - plie, Sen - tier triste ou joy - eux qui a pour nom la vi -
e, Sa - lut ! sa - lut à toi ! Sa - lut ! Sa - lut à toi ! Di -

LA Cie CANADA DRUG, MONTREAL

VOYAGES DE NOCES

Pour vos réservations d'hôtels, d'avion, etc., consultez-nous. Quel que soit votre budget, nous sommes en mesure de vous suggérer plusieurs plans de voyage.

TOUS SERVICES SANS FRAIS

TRAVELAIDE

PLateau 8 0 7 7

Suite 20, 1010 ouest rue Sainte-Catherine

Montréal

INSTITUT GENEALOGIQUE

DROUIN

CE QU'ON CHANTE A PARIS

MARYVONNE

Paroles de **René DENONCIN et Paul NORMAND**

Musique de **René DENONCIN**

To di Valse

Fa min — Do — La7 — Ré7

Sol7 — Do — Do — Ré#7dim

De - puis long' temps é - loi - gné du pa - ys, Là où son cœur a - vait dé - jà choi - si U - ne fil - lette, un bou - quet de prin - temps, Dont le sou - rire é - tait si sé - dui - sant, Il at - ten - dait de pou - voir re - ve - nir, Pour, à nou - veau, dans ses bras la sai - sir, Et, mal-gré lui, chantait a - vec fer -

Un jour, en - fin, de re - tour au pa - ys, Quand on lui dit: «Que viens - tu faire i - ci?» Il a com - pris que tout é - tait per - du, Que Ma - ry - von - ne ne l'at - ten - dait plus. Il a pleu - ré comme un pe - tit en - fant, Sous le re - gard de sa vieil - le ma - man, Qui, ne sa - chant comment le con - so -

Sol7 — Do — La7 — Sol7 — Mi7 — La min — Ré7 — Sol7 — Do — Ré#7dim — Sol7 — Do — La7 — Sol7 — Mi7 — La min

Copyright MCMXLV by
Editions E.M.U.L.
Paris 2e

Tous droits réservés pour tous pays

Tél. AMherst 2389

NETTOYEUR-TEINTURIER DE PREMIERE CLASSE

GEORGES BONIN

2679 est, rue Rachel, Montréal

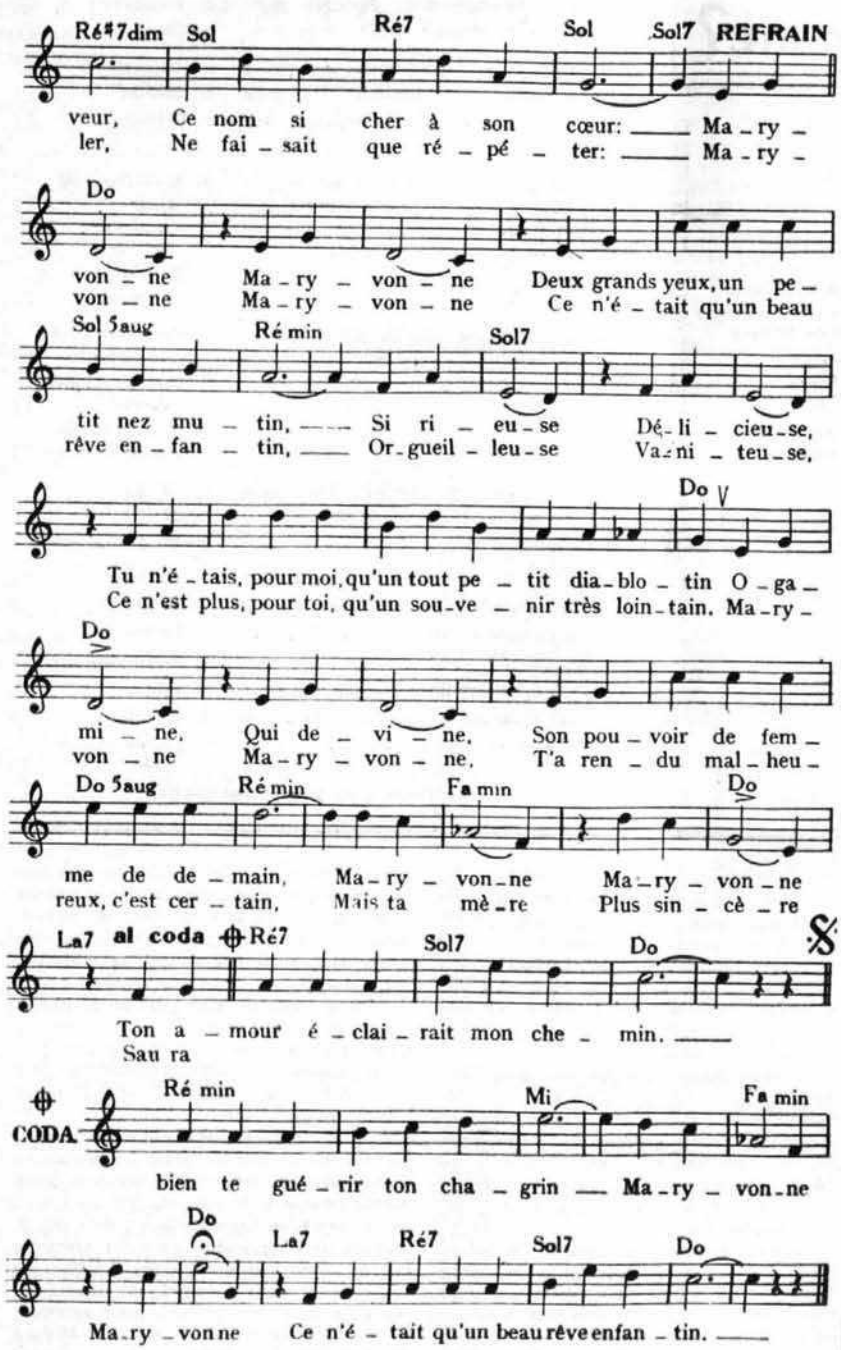
Location et nettoyage de combinaisons, jaquettes, serviettes

TRANSPORT DE PIANOS ET AUTRES MEUBLES

Payette Transport

551, rue Poupart, Montréal

Téléphone : CHerrier 7153



Tout ce qui est joli et nouveau en

MUSIQUE et BRODERIE

se trouve dans la revue

RAOUL VENNAT Enrg.

3770 - 3772, rue Saint-Denis

MONTREAL

Prix : Canada : 12c par an.

Etats-Unis : 25c par an.

12 numéros

DU

"PASSE-TEMPS"

contiennent pour

plus de $20 de musique et de chansons

$2 pour 12 numéros

CARNET PROFESSIONNEL

• CHANT

ALBERT VIAU

Technique vocale, Solfège, Interprétation.

31 rue Cardinal, Ville St-Laurent. BYwater 2129.

Mlle CECILE PERRAULT

Professeur de chant et piano, classique et populaire — 2075 rue Papineau, Montréal. Tél. résidence, CHerrier 4377.

Mme ADELINA CZAPSKA

Professeur de chant — 3641 avenue Oxenden, Montréal, Tél. : PLateau 6508.

• PIANO

Ecole de Musique de Verdun

sous la direction de Mlle M.-Jeanne Fortier. — 3288 rue Joseph, à VERDUN — TRenmore 5406.

Mlle HENRIETTE TARDIF

Professeur de piano, répertoire classique et populaire. — 6428 rue Bordeaux, Montréal. Tél. DOllard 1888.

• ACCORDEURS DE PIANOS

R. L. BRUNETTE

Spécialité : Piano automatique: Vingt-cinq ans avec Nordheimer & Layton Bros., Ltd. **Ouvrage garanti.** Membre, Canadian Piano Tuners' Ass. **Bureau : Tél. : LAncaster 0109**

109A, rue Deslauriers, Ste-Rose, Laval.

• RELIEURS

VIANNEY BELANGER

Reliure d'art et de bibliothèque. Spécialités : Reliure de cahiers de musique et de collections du "PASSE-TEMPS".

Prix raisonnables.

2601, rue de Beaujeu. CRescent 1958

• PHOTOS DE TEXTES

REPRODUCTIONS OU FAC-SIMILES

de dessins, manuscrits de musique, musique, plans, documents légaux, lettres, rapports, etc.. Agrandis ou réduits. Attention particulière aux commandes postales.

Appelez **LAncaster 5215** et nous vous dirons ce qui peut être fait

MONTREAL BLUE PRINT INC.

1226, rue Université, MONTREAL 2

Etes-vous mélomane?

par MUSICOPHILE

1—Autant que Chopin, il mérite le surnom de "poête du piano" :
- a—*Gade* ☐
- b—*Boccherini* ☐
- c—*Heller* ☐

2—C'est à Bayreuth qu'il fallait aller pour se rendre compte de l'intensité d'émotion que peut produire la musique de :
- a—*Chopin* ☐
- b—*Berlioz* ☐
- c—*Wagner* ☑

3—Auteur de l'opéra comique canadien "Le Père des Amours" :
- a—*Aimé Maillart* ☐
- b—*Eugène Lapierre* ☑
- c—*Jean Mermet* ☐

4—De ses oeuvres, "Poête et Paysan" est le plus entendu :
- a—*Bruck* ☐
- b—*Suppé* ☑
- c—*Grieg* ☐

5—Il fut appelé par ses détracteurs Il Signor Vacarmini :
- a—*Verdi* ☐
- b—*Bellini* ☐
- c—*Rossini* ☐
- d—*Farinelli* ☐

6—Auteur d'un concerto qui servit de base à un film canadien :
- a—*Jacques Jansen* ☐
- b—*André Mathieu* ☑
- c—*Paul Marcoux* ☐

7—Célèbre compositeur, il n'a écrit que pour le piano sauf un trio et une Polonaise pour piano et violoncelle :
- a—*Gluck* ☐
- b—*Franck* ☐
- c—*Chopin* ☑

8—On appelle la chanterelle :
- a—*Une jeune chanteuse* ☐
- b—*Instrument d'orchestre* ☐
- c—*Une corde de violon* ☐

9—Beethoven lui a dédié une de ses plus remarquables Sonates pour piano et violon :
- a—*Bériot* ☐
- b—*Kreutzer* ☑
- c—*Chauvet* ☐

10—Auteur de "La Villanelle des petits canards", "La ballade des gros dindons", et "La Pastorale des cochons" :
- a—*Chabrier* ☑
- b—*Godard* ☐
- c—*Delibes* ☐

11—La plus grosse cloche au monde pèse tellement qu'elle n'a pu être installée dans un clocher ; elle repose par terre ; où est-elle ?
- a—*Notre-Dame de Paris* ☐
- b—*Kremlin à Moscou* ☐
- c—*A la tour d'Ottawa* ☐

12—Comment se joue la mandoline :
- a—*directement avec les doigts* ☐
- b—*avec un crochet d'écaille* ☑
- c—*avec un archet comme un violon* ☐

13—Combien de cordes dans une harpe :
- a—*4* ☑
- b—*32* ☐
- c—*46* ☐

14—Quel est ce chanteur dont le nom demeure à jamais mémorable et qui donnait un ut dièze de poitrine :
- a—*Caruso* ☐
- b—*Tagliavini* ☐
- c—*Daunais* ☐
- d—*Tamberlick* ☐

15—Ce qui sert dans l'orgue à mettre en communication un clavier ou plusieurs avec le pédalier :
- a—*tirasse* ☑
- b—*la copula* ☐
- c—*pédale expressive* ☐

(Solutions à la page vingt-quatre)

X

Pointes sèches crayon gras

J.-J. GAGNIER, D. Mus.

Evocation

Me serait-il permis de mettre de côté, pour cette fois, mes anecdotes sur le parc Schmer, afin d'évoquer plus intimement certains souvenirs de la famille Gagnier ? La disparition récente de ma mère justifierait mon idée.

De 1894 à 1907, vivait modestement, rue Sainte-Catherine Est, une famille qui devait plus tard laisser un nom dans la musique au pays et donner naissance à deux générations d'artistes.

Mon père, modeste artisan, cordonnier de son état, et musicien de vocation, abandonna tôt son métier pour se vouer entièrement à l'art musical. D'abord clarinettiste au parc Sohmer, bassoniste à la Symphonie de Montréal, contrebassiste dans les théâtres, etc., son unique ambition fut d'encourager sa jeune épouse à l'étude du piano. Puis devant les obligations qui la retenaient auprès de sa progéniture (27 enfants), il s'occupa uniquement des petits qui devaient, dès leur plus jeune âge, commencer à apprendre la musique.

Chaque petit Gagnier se souvient d'avoir soufflé dans une clarinette, (à 3 ou 4 ans à peine), dont le père touchait les clés pour en faire jaillir un air gai destiné à l'amuser et à l'encourager.

Je me souviens pour ma part qu'à l'âge de 6 ans je devais jouer un solo de clarinette, dans une salle paroissiale, un dimanche, à la grande fierté de mon paternel. Malheureusement, je brisai une clé de mon insturment le samedi, au désespoir de mon père, à qui je vis verser quelques larmes.

Avec les classes, — mises sur le même pied que la musique, mon père ayant regretté toute sa vie de n'avoir pu étudier davantage, — c'est dire que nous n'avions de répit que durant les vacances, où nous n'avions encore et toujours que la musique pour toute récréation:

Ainsi durant les 13 années vécues dans ce logement du faubourg Québec, quiconque n'était pas au courant pouvait prendre notre maison pour un conservatoire. En effet, dès sept heures du matin, résonnaient les accents du violon, alto, violoncelle, contrebasse, flûte, clarinette, hautbois, clarinette-basse, basson, cor, trompette, trombone et piano: Et cela se prolongeait jusqu'à une ou deux heures de la nuit. Surtout lorsqu'au retour du théâtre, j'apportais une nouvelle composition élaborée dans la journée et terminée dans les entr'actes, que je faisais essayer sur-le-champ par mes petits frères et soeurs. Il fallait voir la tête de chacun, tiré du sommeil ,s'étirant et pleurnichant, en vêtemens de nuit. Je faisais tarir les pleurs et les réticences au moyen de quelques sous.

A cette coutume, mon père ne fit jamais objection, tant la musique pour lui passait avant tout le reste. Les voisins non plus n'ont jamais manifesté d'animosité pour ces sarabandes tardives. Il faut dire que c'était "le beau temps".

A quoi attribuer cette poussée irrésistible de notre famille vers la musique ? D'une passion irraisonnée de mon père, datant peut-être du jour où, âgé de 4 ou 5 ans à peine, et impressionné par le jeu de l'orgue, qu'il entendait pour la première fois, il était demeuré dans l'église de l'Ancienne-Lorette, malgré le départ de ses parents et à leur insu, pour entendre la musique de toutes les messes. Malgré son bas âge, il avait trouvé seul le chemin du jubé où ses parents, inquiets à son sujet depuis plusieurs heures, le retrouvèrent endormi, probablement avec l'espoir d'entendre encore l'organiste.

Ce penchant pour les arts nous vient-il plutôt de notre mère, descendante de vieille noblesse prussienne, dont les ancêtres, venus de Bonn, patrie de Beethoven, ont peut-être apporté quelque mystérieuse influence ?

Cette femme de bien, qui a sacrifié sa jeunesse, sa vigueur et ses loisirs pour nous élever, vient de s'éteindre en laissant derrière elle six garçons et une fille. A

BOIELDIEU *(Suite le la page cinq)*

tient à l'école mélodique, et par la fraîcheur et la spontanéité de son inspiration, s'apparente bien souvent à Mozart.

La clarté et la franchise de ses thèmes, débordant d'entrain, de jeunesse et de chevaleresque — qualités bien françaises — contrastent cependant avec le terne de son vocabulaire harmonique qui manque parfois de variété. Maniant bien les timbres, son orchestre, un modèle d'élégance et d'équillibre, a déjà une résonance toute moderne. Ses caractères scéniques sont bien dessinés et ses vastes ensembles ne ralentissent jamais l'intérêt dramatique. Emule et continuateur de l'école de Monsigny et de Gréry, il trace la voie à cette pléiade de compositeurs qui élargiront définitivement le cadre de l'Opéra-Comique : Gounod, Bizet, Massenet et Chabrier.

Boïeldieu a eu pour élèves Zimmermann, Fétis et Adolphe Adam, et il fut le protecteur d'Hérold et de plusieurs autres jeunes compositeurs de talent.

Boïeldieu, fils

SON fils, Adrien-Louis-Victor, né à Paris le 3 novembre 1815 (décédé à Quincy, le 9 juillet 1883), était également un compositeur remarquable, mais le lourd héritage du nom de Boïeldieu l'empêcha de briller davantage parmi les compositeurs de son époque.

En 1838, il fait représenter le premier d'une suite d'opéras-comiques que l'on a erronément attribués à son père : **Marguerite, l'Aïeule,** le **Bouquet de l'Infante,** la **Butte des Moulins,** etc. La Messe solennelle, exécutée à Rouen le dernier jour des Fêtes organisées, en juin 1875, pour le centenaire de son père, était de sa composition, de même que l'opéra-comique créé pour la circonstance et intitulé : **La Halte du Roi,** qui connut un réel succès.

Ajoutons que ces fêtes grandioses du centenaire de la naissance de Boïeldieu durèrent quatre jours consécutifs ; de tous les points de la France des sociétés musicales étaient accourues prendre part à cette solennité ; les membres de l'Institut, les professeurs du Conservatoire de Paris, toutes les sommités artistiques du pays y assistaient. Concert monstre devant la statue de Boïeldieu ; concours d'orphéons, d'harmonies et de fanfares ; banquet ; illuminations, régates, carrousel ; fête vénitienne ; feu d'artifice, etc. ; rien ne fut épargné pour honorer la mémoire de l'illustre composieur. Son fils et deux de ses petits-fils y assistaient également.

Rouen est fière à juste titre de son célèbre enfant.

Robert CHAUMONT.

---

leur tour, ceux-ci ont eu plusieurs enfants, dont les talents artistiques s'affirment davantage chaque jour.

Pour éviter les malentendus, fréquents à notre sujet, voici une petite nomenclature :

J.-J. (Jean-Josaphat), compositeur et chef d'orchestre ; père de Roland, bassoniste.

Dora : tromboniste et pianiste (aujourd'hui Mme Saint-Jean).

Guillaume : corniste ; père de Jacques, artiste-peintre et contrebasse ; Jacqueline, artiste-peintre et pianiste ; Mariette, dentelière et dessinatrice.

René : violoniste et chef d'orchestre ; père de Jeanne, pianiste ; Claire, cantatrice ; Gérald, trompettiste et compositeur ; Renée, diseuse ; Eva, pianiste.

Flora (Mme Laurin, décédée) ; mère de Madeleine, pianiste.

Armand : clarinettiste ; père de Jean-Jacques, clarinettiste et de Gisèle, dessinatrice.

Ernest : (décédé) ; violoncelliste ; père de Paul, flûtiste, et de Claude, dessinateur.

Lucien : flûtiste.

Réal : hautboïste ; père le Lise, danseuse et pianiste.

S'il avait été donné à ce père et à cette mère de prolonger leur séjour sur la terre, qui sait s'ils n'auraient pas été les témoins fiers et émus de l'éclosion d'une troisième génération d'artistes, espoir que nous avons bien le droit d'entretenir...

J.-J. GAGNIER, D.Mus.

Une chanson à succès

Cédant aux instances de ses nombreux admirateurs, Mademoiselle Fabiola Poirier, une de nos artistes des plus estimées, vient de faire éditer la première de ses ravissantes chansons dont elle est l'auteur. Le titre est prometteur, CHER AMOUR (et en anglais DEAREST LOVE), et la mélodie a beaucoup de caractère et de charme. Plusieurs artistes de la radio et de la scène l'ont déjà inscrite à leur répertoire.

UN BEL ENSEMBLE VOCAL

La Société des Variétés Canadiennes

Fondée en 1945 par M. Gilbert Archambault, de Saint-Hyacinthe — Remarquables harmonisations de chants du folklore canadien, par M. l'abbé Maurice Tougas.

IL existe à Saint-Hyacinthe, depuis le 7 février 1945, une société chorale mixte connue sous le nom de "Les Variétés Canadiennes, Inc.", fondée et dirigée depuis par M. Gilbert Archambault, maître de chapelle de la paroisse Notre-Dame du Rosaire. D'une solide formation musicale, profondément épris de son art, M. Archambault était tout désigné pour mener à bonne fin une telle entreprise ; il lui assigne comme but principal la présentation de concerts bien au point, où chaque membre de la chorale y mettra tout son coeur pour le triomphe de l'art vocal.

Grâce à cette oeuvre, M. Archambault veut assurer le développement des talents locaux en leur inculquant le sens de la vie artistique, le souci de la perfection, l'amour du beau et l'esprit du travail ; et visant à la maîtrise de l'art vocal, au développement de la mémoire, il préconise le "par coeur", comblant une lacune dont souffrent beaucoup de nos chanteurs, trop souvent paralysés qu'ils sont par l'inévitable et encombrante feuille de musique. Aux "Variétés Canadiennes", on chante par coeur, d'où plus de naturel, de fini, de goût dans l'interprétation.

DE toute évidence, M. Archambault a réussi. Mais que de travail, de persévérance a exigé la préparation de chacun des concerts. Que de travail bénévole, de coopération joyeuse de la part des membres, que de loisirs généreusement sacrifiés, car, ne l'oublions pas, chacun a son travail quotidien. Le côté financier en fut assuré par l'appui généreux des hommes d'affaires et des professionnels locaux, à qui il faut rendre hommage pour leur bel esprit civique.

Dès le 16 février 1946, les Variétés Canadiennes pouvaient donner leur premier concert, dans la Salle académique du Séminaire. Grâce à l'enthousiasme et au bel esprit de tous les membres, les résultats dépassèrent les prévisions les plus optimistes. Depuis, des concerts furent donnés à Upton ; à Saint-Dominique ; au théâtre Maska, sous les auspices des Chevaliers de Colomb ; le 24 juin, à l'invitation de la Société Saint-Jean-Baptiste ; au poste CHEF, de Granby, sous l'égide de la Chambre de Commerce des Jeunes ; à la Salle de l'Hôtel-Dieu, à la demande de a Société du Bon Parler Français, et pour clore l'année, un concert au poste CKAC, de Montréal.

L'année 1947 débutait avec le deuxième concert annuel, le 20 mars, au théâtre Maska. Suivirent un concert au Centre Social organisé par l'Ordre des Forestiers Catholiques, le 20 avril, et un autre avec la chorale Saint-Pierre de Sorel.

Ajoutons qu'à ce dernier endroit, on bénéficia du concours précieux de M. l'abbé Maurice Tougas, vivaire de cette paroisse et ancien professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe. M. Tougas, maître de chapelle diplômé et lauréat de la Schola Cantorum de Montréal, est un musicien remarquable. La Chorale chante plusieurs de ses harmonisations du folklore canadien, qui sont considérées comme de véritables petits chefs-d'oeuvre.

Le répertoire des "Variétés Canadiennes" comprend en outre des oeuvres de Gounod, Saint-Saëns, Brahms, Strauss, Missa, Cooper, Offenbach, Schumann, Verdi, et autres grands maîtres.

Les succès de cette société chorale mixte sont un exemple pour notre jeunesse québecoise à qui ils prouvent que l'étude, le travail et la persévérance assurent la réalisation des ambitions les plus chères.

A l'heure présente, plusieurs concerts sont en vie de préparation.

J. E. G.

AU PLATEAU

LA SOCIETE DES
FESTIVALS DE MONTREAL *présente*

Une des plus célèbres pianistes de l'univers

★AMPARO ITURBI

UN SEUL RECITAL

MERCREDI, LE 12 MAI 1948, à 9 heures

Billets : $1.13, $2.23, $3.34
Hôtel Windsor, bureau 14, BElair 2238.
Ed. Archambault, C. W. Lindsay, Willis.

Plus populaires que jamais les oeuvres de Anna Boisclair, pour piano

- Espérons Marche 40
- René Valse 40
- Marche des Vainqueurs 40
- Edouard Valse 25

ajouter 2¢ pour frais de poste.
Gravure nouvelle.

Chez les marchands de musique ou au

PASSE-TEMPS

627 ouest, rue Dorchester, MONTREAL 2, P. Q.

SPECTACLE TZIGANE A MONTREAL

Collaboration de Lilian Dorsenn, Claudia Thibaudeau, Claude Hinton

"TZIGANIA" présenté par l'Opéra des Jeunes, sous la direction de Mme Adelina Czapska

C'EST CERTES un spectacle hors de l'ordinaire que nous offrira *l'Opéra des Jeunes*, le 13 mai prochain, au Monument National, avec la présentation de la première de TZIGANIA. On y verra de la danse, des chansons et du jeu dramatique, dans une heureuse évocation de faits réels de la vie fantaisiste et romantique inspirée des Tziganes.

Le thème, conçu par Madame Adelina Czapska, fondatrice et directrice de l'Opéra des Jeunes, fut développé par Claudine Thibaudeau, auteur bien connue de sketches radiophoniques. Claude Hinton, qui se fit remarquer l'an dernier par ses décors d'*Aïda* présenté par le même groupement, se surpasse dans des décors originaux pour TZIGANIA.

L'on y entendra pour la première fois dans un spectacle scénique plus de vingt-cinq chansons tziganes de Dvorak et autres compositeurs.

La distribution groupe plusieurs jeunes artistes de talent, dont Lucille Gauvin, Napoléon Bisson, Claudine Thibaudeau et Roger Garand. Madame Lilian Dorsenn seconde Madame Czapska pour la mise en scène. L'impressario est M. Marcel Lalonde.

•

Madame Czapska, une artiste de réputation internationale établie parmi nous depuis quelques années, se consacre à l'enseignement avec un dévouement et une compétence qui lui font honneur. Elève de Rachmaninoff, graduée du conservatoire de Leningrad, Madame Czapska, artiste d'opéra d'abord, donna aussi des concerts à Leningrad, à Varsovie, à Vienne, à Paris, à Rome, à Oslo, à Copenhague et autres villes d'Europe, ainsi qu'en Amérique du Sud. Chantant avec une égale facilité en français, en polonais, en russe, en italien, en allemand et en espagnol, son répertoire comporte 33 opéras, dont plusieurs rôles furent créés par elle, tel celui de Roxane dans "Le Roi Roger", de Karol Szymanovski. L'air de Roxane est universellement connu et joué par tous les violonistes.

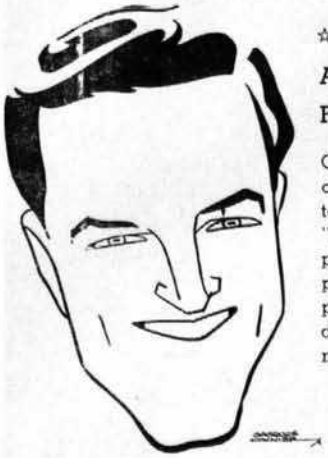
C'est en vue de faire valoir ces talents que Madame Czapska fonda ce groupement plein de promesse, "L'Opéra des Jeunes". Sous son habile direction, plusieurs de nos jeunes talents bénéficieront d'une solide formation, condition première d'une carrière durable.

Ajoutons que Marie-José Forgues fut une de ses élèves.

•

Ci-dessus Madame Adelina Czapska et ci-contre Claudine Thibaudeau, auteur des dialogues et des textes des chansons de Tzigania.

BIOGRAPHIES-ECLAIR
D'Artistes populaires de la radio
par Paul GELINAS



☆

André RANCOURT

Ce jeune chanteur montréalais a connu des rébuts prometteurs à CKAC, au programme "La veillée du Samedi soir", puis comme artiste invité à plusieurs autres. Il prit part à plusieurs revues et spectacles de nos scènes et cabarets métropolitains.

☆

Conrad GAUTHIER

"Prince de la musique de folklore", pourrait-on dire, cet artiste est le prototype des interprètes de ces veillées d'atmosphère campagnarde. Sa mémoire prodigieuse lui permet de remuer en moins d'une heure plus de souvenirs qu'aucun autre. Son époque est vraiment celle des plus belles heures de notre musique de folklore.

☆

Claudette JARRY

Récente recrue de nos ondes et de la scène des cabarets de la Métropole, Claudette Jarry connaît beaucoup de succès. Maintes fois invitée à CKAC dans "Le Café Concert", "On chante dans mon quartier", "Le programme Fernand Robidoux", et autres; elle fut la vedette de "La boîte aux chansons".

☆

Ovila LEGARE

Comédien versatile, Ovila Légaré est un favori des radiophiles depuis toujours. Au cours de l'émission de CKAC "Nazaire et Barnabé", il doit souvent jouer une dizaine de rôles différents pendant le même programme. Spécialiste du folklore populaire, son nom est synonyme de gaieté et d'entrain.

LES CONCERTS WILLIS

Le dimanche, à une heure quinze, n'essayez pas de rejoindre un véritable amateur de piano. Ce sera peine perdue, car il est tout oreille et toute attention à l'écoute du poste CKAC, pour le concert hebdomadaire de la maison Willis & Co., Limited, laquelle y présente à tour de rôle un ou deux élèves de nos meilleures maisons d'enseignement de la musique. On ne peut être surpris de semblable intérêt quand on connaît la haute tenue de ces concerts.

15 FEVRIER 1948 : Mme Guy Comtois, 7389 b rue Drummondville, Montréol ; Mlle Nicole Bessette, Philip Burg, Missisquoi, P. Q. ; Mme A. French, 813 rue Marie-Anne est, Montréal ; M. Paul Moody, a/s M. R. Moody, 239 rue St-Louis, Terrebonne.

23 FEVRIER 1948 : Mme Lucien Séguin, Fournier, Ontario ; Mlle Monique Bessette, Phillipsburg, Co. Missisquoi ; M. Raymond Boucher, C. P. 143, Amos, P. Q. ; M. Louis Langlais, Kamouraska, P. Q.

29 FEVRIER 1948 : Mlle Claude-Marie Robichaud, 105 Rideau Terrace, Ottawa, Ontario ; Mlle Kathleen Hanigan, Philipsburg, P. Q. ; M. Raymond Charbonneau, 3558 avenue Lorne, appt 5, Montréal M. André Brosseau, C. P. 267, Grand'Mère, P. Q.

7 MARS 1948 : M. L. Charlebois, 7786 St-Denis, Montréal ; Mlle Jeanne Locas, Couvent de Napierville, Napierville ; Mme M.-A. Champagne, 1 rue Bernard, Sorel ; Rév. Sr Marie Clémence de Jésus, 1103 rue St-Joseph, Lachine.

14 MARS 1948 : Mlle Isabelle Godbout, 1503 Parc Lafontaine, Montréal ; Mme Eugène Belac, 6795 rue Garnier, Montréal Mlle Lucille Tremblay, 680, 5e Avenue, Lachine, P. Q. ; M. René Frenette, 5178 rue Fabre, Montréal.

21 MARS 1948 : Rév. Sr St-Jean du Précieux Sang, Sainte-Clothilde, Co. Arthabaska ; ; M. Jean-Paul Bocage, 252 rue Laviolette, St-Jérôme ; Mlle Yvette Nadeau, 232 rue Principale, Granby, P. Q. ; Mlle Gisèle Bélanger, 5211, 4e Avenue, Rosemont, Montréal.

28 MARS 1948 : Mlle Françoise Sansouci, 4598 rue Fabre, Montréal ; M. Germain Faucon, 3692 avenue Laval, Montréal ; Mlle Marcelle Trottier, La Baie du Fèvre, P. Q. ; Mlle Irène Sabouret, 485 rue Ste-Julie, Trois-Rivières, P. Q.

L'animateur général de ces concerts est M. Robert Paradis, le chef du service français de la maison Willis.

Invité d'honneur des Concerts Willis

A ce concert du 28 mars, la maison Willis avait le plaisir de présenter un récital du jeune Mozart canadien, Gilles Breton, âgé de 13 ans, et élève de l'Institut pédagogique de la Congrégation Notre-Dame. Ce récital a soulevé un grand intérêt, à en juger par le nombre considérable de lettres et d'appels reçus.

ETES-VOUS MELOMANES

Solutions des questions de la page vingt

CLEF

1—c 9 points — 2—c 8 points — 3—b 5 points — 4—b 5 points — 5—c 10 points — 6—b 3 points — 7—c 10 points — 8—c 6 points — 9—b 10 points — 10—a 5 points — 11—b 8 points — 12—b 6 points — 13—c 8 points — 14—d 2 points — 15—a 5 points.

- MUSIQUE FRANÇAISE en FEUILLES
- ROULEAUX PERFORES : succès américains

La MUSIQUE MODERNE
ENRG.

840 est, rue Beaubien, Montréal
IMPORTATEURS EN GROS
Téléphone : DOllard 7177

■ **M. ROBERT PARADIS, heureux de son volumineux courrier, s'apprête à présenter un des programmes les plus éclectiques de nos ondes, les Concerts Willis, du dimanche, à CKAC: Sa voix vous est familière, puisque depuis cinq années, il en est le speaker attitré, et dans le monde de la musique, ses relations ne se comptent plus, puisqu'il est directeur du service français des importants facteurs de pianos Willis & Co., Limited.**

Monsieur Paradis est reconnu comme un expert dans sa spécialité, et son expérience couvre une période de trente années, tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Simultanément à sa profession, Monsieur Paradis a toujours porté un vif intérêt aux organisations artistiques, mais son oeuvre très chère, ce sont les Concerts Willis, où tant de jeunes pianistes ou chanteuses de talent trouvent l'occasion de se produire.

Monsieur Paradis, homme de goût, aime et recherche l'atmosphère des choses artistiques ; son foyer, dont il est justement fier, est garni d'oeuvres d'art, dont les plus remarquables sont, fait digne de mention, d'exécution familiale : Il a parfait ses connaissances au cours de ses nombreux voyages, en particulier lors de son service dans l'Aviation et dans la Marine royale, durant la première Grande Guerre. Fortement attaché à nos saines traditions, Monsieur Paradis voue à son coin natal, Saint-André de Kamouraska, un culte profond ; de fait, il y possède l'un des plus importants vergers et c'est là qu'il s'envole chaque année, pour goûter quelques jours de repos. Des solides qualités morales des fils du sol, il a conservé entre autres, la gentilhommerie, la franchise, l'enthousiasme en face de la vie et l'esprit de travail.

Monsieur Paradis est membre de plusieurs groupements sociaux et philanthropiques, de même que de l'Union des Artistes lyriques et dramatiques.

Il nous était agréable de rendre hommage à un homme qui, dans sa sphère particulière, contribue fortement à l'expansion de la musique chez nous, et au rayonnement artistique des nôtres.

Record de tapage

A Leicester, Angleterre, un monsieur Pywell a joué du piano pendant trente-quatre heures consécutives. Mais ce ne fut pas là son seul effort méritoire. Pendant ces trente-quatre heures, cet infatigable pianiste a joué 1,500 morceaux différents et les a joués de mémoire.

Ne prenant que quelques courts instants pour se restaurer, un jeune sud-africain de 23 ans a joué du piano jour et nuit pendant soixante-quatorze heures. Cependant, le record de la mélamanie est détenu par un monsieur Brent, de la Nouvelle-Galles du Sud, qui joua sans s'arrêter pendant soixante-seize heures ; il faut ajouter qu'à la soixante-seizième heure, le pianiste, blanc comme un linge, tel un homme ivre se balançait sur son tabouret. Il avait la poitrine rentrée, les joues creuses, les yeux cernés de noir, les mains gonflées. Il n'entendait plus, il ne voyait plus ; et il jouait encore du Saint-Saëns !

BIOGRAPHIES-ECLAIR
D'Artistes populaires de la Radio
par Paul GELINAS

☆

Henri LETONDAL

Après tant de succès ici, Henri brille maintenant dans la capitale du cinéma, Hollywood, où après un récent séjour parmi nous, il paraîtra dans des films attendus avec impatience, sur nos écrans du Québec. Lorsque directeur artistique de CKAC, il écrivait les populaires "Histoires d'amour", "Le Capitaine Bravo", etc., etc.

☆

Albert DUQUESNE

Il faudrait des pages pour énumérer les activités radiophoniques et théâtrales de cet artiste si populaire. Son rôle quotidien de lecteur aux "Nouvelles de chez-nous" (CKAC-6h. 45 du soir) est certes le plus suivi. Amateur de sports enthousiaste.

☆

Gisèle OTIS

Gisèle Otis est une vedette de la radio montréalaise et de la scène, avec les Variétés Lyriques. A la radio, c'est la voix de Mlle Otis qui clame gaiement : "Ouuuu ! ! ! cet éclat Oxydol ! ! !" Gisèle Otis a joué un rôle de premier plan dans "La métairie Rancourt". Récemment, elle était l'invitée au "Jockey du jour", à CKAC.

☆

Louis BELANGER

Le populaire annonceur en chef de CKAC se dispense de présentation ; il participe à plusieurs des principaux programmes de ce poste, et il agit comme principal animateur du questionnaire du samedi soir : "La fortune vous sourit". Depuis neuf ans à CKAC, où il retourna après avoir servi sous les drapeaux.

AMATEURS D'OBJETS D'ART.
IL VOUS FAUT VISITER

★ BEAUMANOIR

Dans un monde où le progrès technique standardise tout, l'oeuvre de l'artisan d'hier ou d'aujourd'hui contribue à entretenir le charme de la vie.

- Beaumanoir loge **rue Sherbrooke ouest, No 1498,** et le directeur artistique est M. Paul GOUIN.

Domenico Scarlatti

DOMENICO SCARLATTI, un des fils d'Alessandro Scarlatti, né à Naples, le 26 octobre 1685, eut pour premier maître son père, et termina ses études à Rome, sous la direction de Gasparini. Il reçut vraisemblablement aussi des leçons de clavecin de Bernard Pasquini, car il devint le plus grand claveciniste de l'Italie, et l'un des plus habiles de l'Europe, dans la première moitié du dix-huitième siècle. On manque de renseignements sur les débuts de sa carrière d'artiste, mais en 1705, on le trouve à Florence, et en 1708, à Venise ; c'est là qu'il fit la rencontre de Haendel ; le jeune Domenico fut si charmé du talent de Haendel et du goût piquant d'harmonie de ses improvisations qu'il le suivit à Rome pour jouir plus longtemps du plaisir de l'entendre. C'est dans cette ville que le cardinal Ottoboni organisa un genre de compétition sur le harpsicorde entre les deux musiciens, mais le résultat demeure incertain, quoique lors d'un concours semblable sur l'orgue, Scarlatti fut le premier à reconnaître la supériorité de son rival ; et par la suite, ils se lièrent d'une amitié profonde.

En 1709, Domenico entre au service de Marie Casimire, reine de Pologne, résidant alors à Rome, et compose pour elle plusieurs opéras pour son théâtre particulier. Il continue d'écrire pour l'église, car on a une messe à 4 voix et basse continue pour l'orgue, qui porte son nom et qui est datée de Rome (1712). On connaît aussi de sa composition un *Salve Regina* à voix seule avec deux violons, viole et basse, morceau d'une belle expression ; il écrivit presque autant de cantates que son père.

Le premier janvier 1715, il succéda à Thomas Bay, en qualité de maître de chapelle de Saint-Pierre du Vatican, mais il ne garda cette situation que jusqu'au mois d'août 1719, ayant accepté la proposition de se rendre à Londres pour y composer un opéra et pour tenir le clavecin à l'Opéra italien. Il donna en effet à ce théâtre *Narcisso*, représenté le 30 mai 1720. L'année suivante, il partit pour Lisbonne, où le roi, charmé de son talent, l'attacha à son service et lui accorda de grands avantages.

Bientôt pris de la nostalgie du pays, il retourne à Naples, en 1725. Quatre années plus tard, on le trouve à Madrid, où il est nommé maître de musique de la Princesse des Asturies, son ancienne élève.

En 1740 et 1741, il est à Dublin, Irlande, où il donne deux concerts ; et sur le chemin du retour, il présente deux opéras à Londres. Il serait retourné à Naples en 1754 où il décédait trois ans plus tard.

Joueur invétéré, Domenico Scarlatti laissa sa famille dans une situation précaire.

On considère Scarlatti en quelque sorte comme le fondateur de l'exécution moderne, et son influence se fait sentir dans les oeuvres de Mendelssohn, Liszt et de plusieurs autres compositeurs de l'école moderne. Il a fait grand usage des mains croisées, et par ce moyen, produisit des effets tout nouveaux. Ses compositions, contrairement aux suites de Haendel et de ses prédécesseurs, se remarquent par leur brièveté.

Les belles lectures

KAMOURASKA (1674-1948), par le R. P. Alexandre Paradis, P.M.E., 420 pages, 19 appendices et 64 gravures inédites. Chez l'auteur, à 2186 Chemin Sainte-Foy, Québec, ou dans les principales librairies. $1.90 (franco : $2.00).

Kamouraska, c'est la riante description et l'histoire vécue de l'une de nos plus vieilles paroisses de la rive sud du fleuve. Etes-vous de cette région ? Y passez-vous la belle saison ? Etes-vous fervent d'histoire ? Vous lirez ce livre avec grand intérêt.

HISTOIRE DE LA MUSIQUE FRANÇAISE, par J.-Gaudefroy Demombynes, docteur ès lettres et professeur au Conservatoire de Musique de Nevers. Edité chez Payot, à Paris. 423 pages, $2.75, dans les principales librairies au Canada.

Voici un livre indispensable à tout musicien, à toute bibliothèque musicale et aussi à toute bibliothèque générale digne de ce nom. Véritable mine de documentation incomparable qui témoigne de la grande érudition de son auteur, qui demeure au Canada depuis quelques mois.

LA COLLECTION "SELECTA", fascicules de 96 pages, $0.35 (franco : $0.40), la collection : $3.50 (franco : $3.65). Edition Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal.

Les classiques à bon marché publiés sous forme d'attrayants fascicules groupant les plus beaux extraits des oeuvres des grands écrivains. **Déja parus :** Villon, Ronsard, Madame de Sévigné, André Chénier, Lamartine, Vigny, Musset, Théophile Gautier, Baudelaire, Louis Mercier:

A paraître : Marot, Montaigne, Pascal, Hugo, Verlaine, Sainte-Beuve:

VOTRE SANTE EST LE PREMIER DES BIENS

Dans tout foyer, il doit y avoir une encyclopédie de médecine et d'hygiène. Il n'est donc pas de livre plus essentiel à posséder que l'édition refondue du

★ LAROUSSE MEDICAL ILLUSTRÉ
A L'USAGE DES FAMILLES

Livre pratique et sérieux éminemment utile. Demandez notre prospectus illustré : MEDICAL, sans obligation de votre part.

LES SOCIETES JEAN BONNEL
4450, rue Saint-Denis, Montréal — PLateau 9875

UN OUVRAGE EXCEPTIONNEL

de Joseph Bonnet
organiste au Grand Orgue de Saint-Eustache de Paris

L'Année Liturgique au Grand Orgue

Cet ouvrage, orné de plusieurs photos, deviendra un manuel précieux non seulement pour les classes d'orgue des conservatoires, mais aussi pour tous ceux que préoccupe la splendeur du culte divin — sans compter les amateurs de livres vraiment exceptionnels.

88 pages, format 7½" x 9½", couverture en couleurs, **$1.40** (par la poste : **$1.50**)

FIDES

25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, *PL. 8335

Chronique du temps passé

2 AVRIL 1898 — No 79 — Tout comme aujourd'hui, la situation internationale était extrêmement tendue, et une guerre entre l'Espagne et les Etats-Unis semblait inévitable. Après avoir déploré à l'avance les horreurs de la guerre, le chroniqueur qui signe Silvio terminait en s'écriant: "Hélas! les guerres sont comme les procès: le meilleur ne vaut rien. Qui vivra verra et verra sans doute de vilaines choses." La Chronique de la Quinzaine relatait qu'après la guerre, ce qui hantait le plus l'imagination des gens, étaient les pépites du Klondyke; cent mille hommes s'acheminaient vers Dawson à la conquête de l'or... les frais de route et autres étaient en moyenne de $1,000 par tête. La vedette du mois était Mlle R.-D. Franchère, alors organiste à Notre-Dame de Bonsecours; elle avait étudié sous Paul Letondal, Octave Pelletier et Alcibiade Béïque; une de ses compositions "Le dodo du rossignol" paraissait dans ce numéro. Joseph Saucier, maître de chapelle à l'Immaculée-Conception était à préparer une messe de Gounod pour l'inauguration de la nouvelle église, vers le milieu de mai. **L'Ecole littéraire de Montréal** élisait dans sa salle ordinaire du Château de Ramezay les officiers suivants: Germain Beaulieu, président (réélu); Firmin Picard, vice-président; E.-Z. Massicotte, secrétaire, et L.-J. Béliveau, secrétaire. J.-J. Goulet, jeune et vaillant directeur de la **Symphony Orchestra**, terminait avec grand succès la série de ses concerts, salle Windsor. A Paris, succès du nouveau poème symphonique avec choeurs, **L'an mil**, de Gabriel Pierné; de même pour un **Poème roumain** et une **Sonate** pour piano et violon par Georges Enesco, alors âgé seulement de seize ans. Dans Notes mondaines, on relève les prochains mariages suivants: M. C.-A. Harwood, avocat, avec Mlle Marie Masson; M. Louis-Joseph Tarte (plus tard, président de "La Patrie") et Mlle Berthe Gauthier; M. le docteur Rousseau, de Québec, Mlle Berthe Landry; M. le docteur Eugène Merrill-Desaulniers, de Saint-Lambert, Mlle Saint-Denis; M. Joseph Boucherville, avocat, Mlle Corinne Martin; M. W. Dillon et Mlle Marie-Louise Roy; M. J.-Léonidas Perron, avocat (plus tard ministre provincial et homme d'affaires éminent) avec Mlle Berthe Brunet; M. Louis Boyer, avocat, avec Mlle Mathier; M. G.-Avila Marsan, avocat (plus tard, spécialiste en jurisprudence médicale) avec Mlle Adrienne Brossoit.

Dans l'Album Musical: Voilà comment il faut aimer sa mère, paroles d'Alex. Trebitsch et musique de Jules Deschaux. **Connais-tu le pays**, A. Thomas; Chant de Pâques, Rougnon; **Le dodo du Rossignol**, berceuse, pour piano, D. Franchère.

SAMEDI, 16 AVRIL 1898, No 80 — Sur la page frontispice: M. Benjamin Michaud, avocat, de Québec, qui était un pianiste remarquable et un ancien élève de Gustave Gagnon, de la capitale, ainsi que de D. Dussault, organiste à Notre-Dame, de Montréal. Le 1er avril, la **Montreal Symphony Orchestra** donnait un concert; au nombre des pièces, des compositions inédites de Geo. Milo, lequel, ajoute le chroniqueur, **"écrit dans le genre moderne qui veut dire quelque chose" (ce dont ne pourraient peut-être pas se vanter nombre de nos jeunes compositeurs)."** Et dire que cela a été écrit il y a cinquante ans... A Ottawa, le 15 mars, concert au bénéfice de M. Eugène Tremblay, ténor canadien. A Paris, décès récent de Emile Richebourg, romancier, dont "Le portrait de Berthe" paraissait en feuilleton dans la revue.

Dans l'Album Musical: Jeu d'esprit, polka pour piano, par Emile Waldteufel; **Le petit Crucifié, romance**, par Alfred SS., ptre; et **Pagani Valse**, pour mandoline, par D. Tipaldi; **L'Hirondelle**, romance, paroles de Léon Capitaine, musique d'Ed. Montaubry.

LE 30 AVRIL 1898, No 81 — Sur la couverture, portrrait à la plume du docteur Paul-Emile Prévost, écrivain et compositeur fort goûté. La Société chorale, dirigée par Alex. Clerk, présentait le 26 avril, le **Paradis Perdu** de Th. Dubois. Salle St-Pierre, coin des rues Roy et Panet, séance d'adieu à l'occasion du départ pour l'Europe des RR. PP. Jodoin et Lauzon, O.M.I.; le dimanche, 17 avril, concert promenade, au Monument National, par Jos.-Oct. Hogue. M. Doumic, "un des plus grands critiques de la France contemporaine, mais qui n'est pas tout à fait l'idéal du conférencier" donnait des conférences, à l'Université Laval. On publiait un rondel inédit de E.-Z. Massicotte, de l'Ecole littéraire, intitulé **Timidité**. On parle de **"L'opéra français, qui, hélas! a maintenant vécu à Montréal."**

Au nombre des événements mondains: les mariages de M. Henri Viau, marchand, avec Mlle Yvonne Fournier-Lavigne, deux musiciens; de M. C.-V. Gaudet et de Mlle Hortense Léonie Milette, le 18 avril, à la chapelle du Sacré-Coeur, église Saint-Jacques; et celui de M. Albert Bastien et de Mlle Eugénie Lafleur, fille de M. J.-B. Lafleur, avocat.

Dans l'Album Musical: Les Matelots sont rigolos, chanson créée par Thibaudeau, à Montréal; **The Golfers**, piano, par R. Humphreys; **Ave Maria**, par Paul-E. Prévost, M.D.

C'est dans ce nouveau salon spacieux et moderne que la Maison Ed. Archambault Inc., présentera désormais son incomparable assortiment de pianos de haute qualité, tels que: Baldwin, Acrosonic, Jesse French, Wurlitzer, et Archambault.

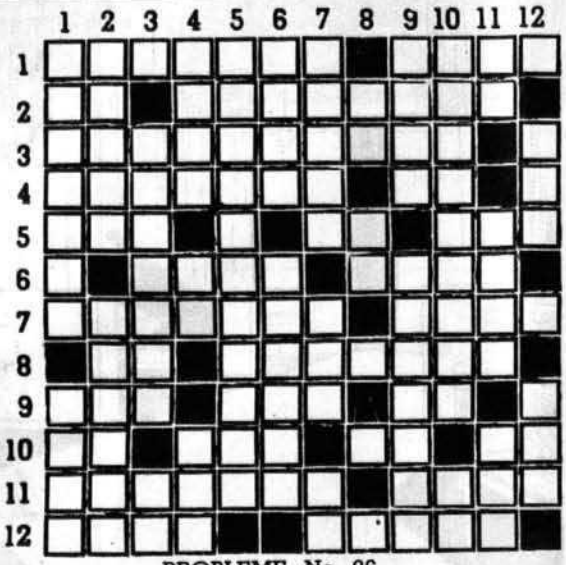
Ceci marque la première étape d'un vaste programme de transformation de l'édifice principal sis rue Sainte-Catherine Est, coin Berri.

Le commerce des pianos fut établi à l'origine de cette importante Maison et demeure l'une de ses grandes spécialités, tout en faisant large place aux autres rayons d'instruments, de musique en feuilles, de disques, etc. Son titre de "magasin de musique le plus complet au Canada" lui est incontesté.

Signalons qe M. Lionel Neveu a été récemment nommé Gérant des ventes de cette maison.

Nous croyons également opportun d'annoncer la promotion de M. Maurice Crépault, attaché à cette Maison depuis nombre d'années, à qui l'on a confié la charge des relations auprès du Clergé, des Institutions religieuses et Maisons d'enseignement.

Les mots croisés du "Passe-Temps"



PROBLEME No 26

HORIZONTALEMENT

1.—Compositeur, auteur de la romance "Plaisir d'amour". — Compositeur danois, 1817-1890.
2.—Première note de la gamme. — Apreté.
3.—Danse populaire romaine.
4.—Personnage d'Athalie, tragédie de Racine. — Initiales d'un archéologue français, 1807-1869.
5.—Emblème de la stabilité chez les anciens Egyptiens. — Initiales d'un auteur dramatique français, 1791-1861. — Une des célèbres méditations de Lamartine.
6.—Département français en Normandie. — Compositeur français auteur du "Chalet", "Si j'étais roi", et d'un Noël célèbre.
7.—Commune du Finistère. — Chef-lieu de canton d'Eure et Loire.
8.—Ilôt fortifié de la Méditerranée: — Instruments de musique à cordes pincées.
9.—Partie d'une église. — Peintre anglais, 1816-1863, interprète de scènes humoristiques. — Initiales de Cécile Sorel.
10.—Initiales d'un violoniste et compositeur canadien, vedette du Réveil Rural. — Fils de Noé. — Note de musique. — Chef-lieu de canton de Seine Inférieure.
11.—Fruits du merisier. — Eclat de bois.
12.—Déesse grecque de la discorde. — Egaré.

VERTICALEMENT

1.—Personnage de la Bohême de Puccini. — Poème chanté chez les Anciens en l'honneur d'Apollon.
2.—Roman de Chateaubriand.—Schubert en a écrit de délicieux.
3.—Pianiste et compositeur français auteur de l'opérette Héloïse et Abélard. — Du verbe rire.
4.—Demeure fortifiée d'un chef nègre en Afrique. — Passé indéfini du verbe rire. — Situé.
5.—Plantes du genre icaquier.
6.—Prêtre italien fondateur de la Congrégation de l'Oratoire, 1515-1595. — Jeu d'esprit où l'on donne à deviner une chose.
7.—Tragédie de Voltaire. — Dans tergiverse. — Initiales de l'Avare des Pays d'en Haut.
8.—Initiales d'une poétesse canadienne qui a chanté la Gaspésie. — Adjectif possessif féminin.
9.—Caricaturiste français, 1840-1885, habitué du cabaret Montmartrois au "Lapin agile". — Chanteur et compositeur français auteur de pièces de théâtre "Le roi de la gaudriole", "Le Violoneux".
10.—Farces populaires, libres et satiriques, chez les Romains. — Initiales d'un talentueux artiste canadien qui composa des rôles inoubliables, dont le nom suggère le charme.
11.—Etui de métal pour protéger le doigt. — Habitants. — Choisi.
12.—Montagne élevée, isolée et pointue. — Compositeur et critique musical russe auteur d'"Angelo", le "Flibustier", etc.

SOLUTION DU PROBLEME No 25

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	M	E	S	S	A	G	E	R	■	C	O	R
2	A	■	M	A	N	E	T	■	G	A	R	E
3	S	M	E	T	A	N	A	■	L	E	A	■
4	S	A	L	I	■	S	I	L	E	N	C	E
5	E	L	I	R	E	■	■	A	E	■	L	I
6	N	I	T	E	L	L	E	S	■	M	E	R
7	E	B	E	■	E	A	■	S	O	I	■	E
8	T	R	■	■	G	U	D	U	L	E	■	■
9	■	A	B	S	I	D	E	S	■	T	O	N
10	■	N	A	G	E	E	S	■	A	T	R	I
11	U	■	C	D	■	S	I	■	R	E	E	L
12	T	■	H	G	■	■	R	I	S	S	E	■

Pièces toujours populaires pour PIANO

RENE Valse . . . . 40¢
ESPERONS, marche . 40¢
EDOUARD, valse . . 25¢
MARCHE DES VAINQUEURS . . 40¢
VIOLA valse . . . 25¢
par Anna BOISCLAIR

•

Chez les marchands de musique ou au
PASSE-TEMPS

Les grandes MAISONS D'ALIMENTATION

La maison spécialisée dans
LES CAFES DE CHOIX
★ A. L. VAN HOUTTE, Enrg.
Cafés rôtis chaque jour dans notre magasin.
413 Est, rue ONTARIO
près St-Denis, Montréal
HA. 6370

NOS SPECIALITES DE CHOIX
• HUILE D'OLIVE ESPAGNOLE
• OLIVES VERTES
• SARDINES, ANCHOIS, COPRAS
• ANTIPASTO, CAVIAR, NOIX
• THE ET CAFE
HArbour 8167-68
ABOOSAMRA KOURI, Inc.
401 RUE NOTRE-DAME EST — MONTREAL

Pâtisseries de choix — Viandes froides — Pains de régime
L'INCOMPARABLE EXCELLENCE DE
LA BOULANGERIE FRANCAISE
ET DE
LA CHARCUTERIE FRANCAISE
• ON LA TROUVE A L'ENSEIGNE DE
L. COUSIN, ENRG.
MAISON RENOMMEE DEPUIS 1921
R. BOUVET, *propriétaire*
1267-77 rue Labelle — près Ste-Catherine
MONTREAL — Tél. HArbour 5890

PROPOS DE LA TABLE

La symphonie des bons plats

CELUI qui sait jouir intensément d'une belle oeuvre musicale, d'une oeuvre d'art, saura aussi s'émouvoir aux douces voluptés de la table. De tous temps, les félicités culinaires enchantèrent musiciens, peintres, poètes, penseurs... et gourmets. Hélas ! la vie moderne ne nous facilite guère la pratique de ce grand Art — mais plus nombreux qu'on ne saurait soupçonner sont encore ces gourmets qui se sont fait une philosophie "modernisée" de la gourmandise — ils restent les protagonistes fidèles de la haute cuisine traditionnelle dont ils veulent assurer et maintenir l'épanouissement.

●

Au pays, en dépit de conditions complexes, quelques établissements de premier ordre s'emploient — tâche louable tout à leur honneur — à rehausser le niveau de la cuisine. Nous inscrivons ici quelques noms — et ci-contre, quelques maisons d'alimentation de choix. Que les gourmets secondent — ne fut-ce que par esprit de solidarité de la fourchette — leurs efforts en vue de nous assurer d'incomparables plaisirs gastronomiques.

Messieurs et dames, en route pour une excursion gastronomique au pays du Québec !

AMATEURS DE MUSIQUE

Vous aurez double plaisir à dîner au

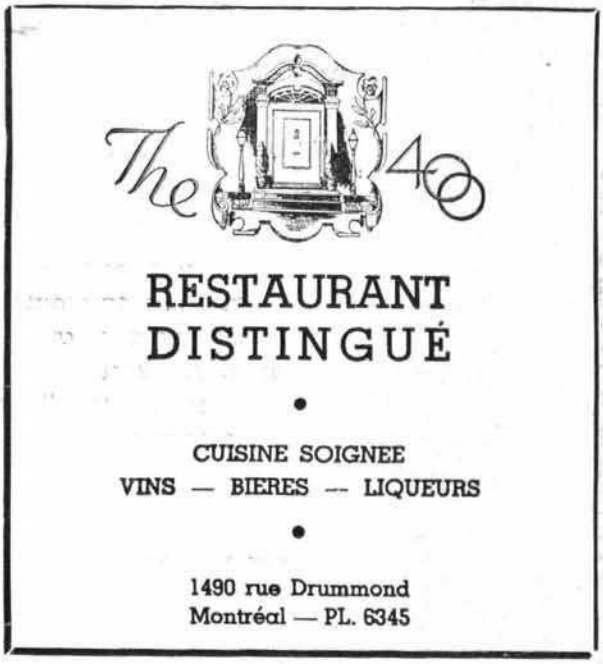
★ QUARTIER LATIN

car la cuisine y est excellente et le spectacle très artistique. Atmosphère de bon goût et de franche gaîté.

Aussi Déjeuners (95¢) de 11 h. 30 a.m. à 2 h. 30 de l'après-midi, tous les jours.

LE SEUL COIN AUSSI FRANÇAIS

1177 de la Montagne, Montréal. PL. 0725, LA. 5473



★ RELIÉS

en un superbe volume

est la meilleure façon de conserver vos PASSE-TEMPS

A cause de sa valeur documentaire et de son album musical précieux, "Le Passe-Temps" mérite d'être conservé avec soin.

VOUS POUVEZ FAIRE RELIER VOS EXEMPLAIRES

avec couverture toile, cartonnée, couleur rouge, brune, bleue ou noire, et cousue spécialement en vue de faciliter l'ouverture du volume pour la musique, au prix de $2.00 pour une année, plus les frais de transport. Vous n'avez qu'à envoyer nos numéros aux bureaux de la revue ou directement aux relieurs qui annoncent dans "Le Passe-Temps".

•

COLLECTIONS COMPLETES DISPONIBLES

Nous disposons encore de quelques collections aux conditions suivantes :

Année	reliées	non reliées
1945	$4.40	$2.40
1946	4.00	2.00
1947	3.75	1.75
Affranchissement	.30	.15

Pour ces collections, s'adresser directement au "Passe-Temps", 627 ouest, rue Dorchester, Montréal 2 (Canada).

On est prié de toujours joindre remise à la commande et de mentionner la couleur désirée pour la couverture. Escompter trois semaines pour la livraison.

COMME CADEAU

chaque volume du "Passe-Temps" relié est toujours apprécié. C'est également un magnifique prix de fin d'année pour des élèves ou des professeurs de musique.

REÇU LE
17 JUIL. 1975
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC